

TORIL // SCENARIO TOURNAGE V DEF

21 mai 2015

Réalisé par Laurent Teyssier

Ecrit par Guillaume Grosse

SACD : 253136

Tita Productions
25 rue Sylvabelle
13006 Marseille
04 91 33 44 63
www.titaprod.com

Dans l'obscurité du toril, on entend les taureaux frapper les planches de leurs enclos, meuglant, grattant la terre en soulevant des nuages de poussières.

PHILIPPE, seul, les observe en silence. Il est vêtu de blanc. Il a 25-30 ans, un corps trapu, robuste, qui ne s'épuise pas sous le travail et la chaleur.

Autour de lui, on entend une rumeur étouffée par les murs de vieille pierre : la voix du commentateur, la foule applaudissant, des sabots de chevaux.

BRUNO rentre dans le toril et le rejoint. Il est vêtu de blanc lui aussi. Du même âge que Philippe, il a un visage rond, d'apparence cordiale mais au regard sauvage.

Sans un mot, Bruno avance sa main vers Philippe, sur son poing fermé il vient de faire un petit tas de cocaïne entre son pouce et son index. Philippe l'inhale d'un coup sec. Le kick lui donne le vertige, il ferme les yeux. Bruno se prépare un autre tas et l'inhale à son tour. Une fois le vertige passé, Philippe et Bruno rigolent comme des gosses face aux taureaux.

Philippe attend dans un long corridor, entouré des autres raseteurs, tous vêtus de blanc, excités mais tendus.

Un air d'opéra baroque et grandiloquent, retentit. Les raseteurs rentrent dans l'arène, sous les applaudissements de la foule.

Étourdi par la drogue, la lumière éclatante, la chaleur, le vacarme autour de lui, Philippe laisse son regard planer sur les gradins. Il sourit en reconnaissant un vieux couple.

Bruno lui tape sur l'épaule et le ramène sur terre, le présentateur répète son nom : Philippe Lucas. Philippe lève son bras. La foule l'ovationne, comme chaque raseteur.

Quand il a retrouvé ses esprits, Philippe cherche le vieux couple dans les gradins mais il ne s'y trouve plus et n'a peut être jamais été là. Son regard s'assombrit.

Les raseteurs ont tous été présentés, ils se dispersent en courant et sautent par dessus les palissades rouges.

La course va commencer. Les portes du toril s'ouvrent.

Un taureau camarguais rentre en rugissant dans l'arène. Une cocarde est attachée à sa tête, entre ses cornes.

Nerveux, puissant, il a imposé le silence à la foule et aux rasoteurs qui se regardent, hésitants, impressionnés.

D'un bond, Philippe saute par dessus la palissade et, le premier, s'élançe face au taureau.

3 EXT. CAMARGUE - NUIT

3

Un clair de lune recouvre une vaste plaine déserte, traversée par des marais, où un troupeau paît paisiblement.

Dans la nuit calme, on entend le bruit sec de roseaux qu'on piétine. Un groupe de 4 hommes avancent prudemment, ils portent des fusils de chasse aux canons sciés et des kalachnikovs.

JOSÉ est à leur tête. La cinquantaine, la peau brune, tannée. A ses côtés, PIERRE (40 ans), son bras droit, un visage en lame de couteau.

4 EXT. TERRAIN - NUIT

4

Un terrain isolé où sont abandonnées des carcasses de tracteur aux capots ouverts, des hersees, des remorques. Au fond du terrain, un cabanon vétuste, accroché à un atelier, dont les lumières sont allumées.

Un homme (LA NOURRICE) est traîné hors du cabanon, laissant du sang derrière lui. Il a été roué de coup et ne tient plus sur ses jambes.

Les deux hommes qui le traînent portent des cagoules, ils le conduisent devant leur chef (KADER), corpulent, au visage masqué également.

La nourrice indique d'un faible geste une chaîne rouillée qui traîne au sol. Kader tire la chaîne et ouvre une trappe en bois dans le sol, recouverte de terre et de paille. On découvre une boîte

5 EXT. TERRAIN - NUIT

5

José et ses hommes progressent silencieusement vers le cabanon, se cachant derrière les machines désossées.

Quand ils arrivent devant le cabanon, il ne reste plus que la nourrice qui git au sol, dans son sang, encore vivant mais respirant avec peine.

Sans un regard pour l'homme blessé, José observe la cache dans le sol, vide.

Les hommes de José relèvent la nourrice. José vient face à lui, relève sa tête, fixe ses yeux rouges, gonflés, aux arcades éclatées.

Dans la nuit calme, une détonation déchire le silence.

6 EXT. VERGERS D'ABRICOTIERS - NUIT 6

Des petites gerbes de flammes illuminent un verger d'abricotiers. Une fumée noire, acre, couvre les arbres dont les branches portent de jeunes bourgeons.

Au milieu des arbres, JEAN-JACQUES se démène pour traîner un bidon d'huile. Une quinte de toux le plie en deux mais il se relève et continue à allumer les petits bidons disposés entre les arbres. Son visage est creusé de rides et de cernes profondes. Il est dans la cinquantaine mais paraît ne plus avoir d'âge. C'est l'homme du vieux couple que Philippe croyait voir dans le public. Il porte une combinaison, une grosse veste de chasseur, une écharpe et grelotte malgré tout. De la buée blanche s'échappe de sa bouche.

Jean-Jacques surveille avec inquiétude un thermomètre accroché à un arbre.

7 INT. FOURGON JEAN-JACQUES / AUBE 7

Jean-Jacques dort dans son fourgon. Il se réveille difficilement et sort.

8 EXT. VERGERS D'ABRICOTIERS - AUBE 8

Le soleil se lève. Les flammes sont éteintes. Jean-Jacques marche entre ses abricotiers. Épuisé, il n'a mais n'a pu empêcher le pire d'arriver.

Jean-Jacques s'approche d'une branche et attrape de jeunes bourgeons gelés. Ils sont secs, noircis, et cassent entre ses doigts. Une partie de sa récolte est perdue.

9 INT. SERRES - JOUR 9

A l'intérieur d'une petite serre, poussent de hauts plants de cannabis. Les allées sont régulières, les plants bien taillés, un goutte à goutte irrigue chaque pied, un système de ventilation souffle discrètement pour assainir l'air et maintenir le taux d'humidité.

Au fond de la serre, dans l'espace où il fait sécher ses pieds, Philippe est en train de remplir des pochons d'herbes qu'il pèse ensuite sur une balance électronique de précision.

10 EXT. SERRES - JOUR 10

Philippe sort de la serre, il respire un grand coup. La serre est installé à l'écart d'un champ. Il s'allume un joint et le fume en se dirigeant vers le court d'eau qui coule en contre-bas du champ.

11 INT. ZONE INDUSTRIELLE / ENTREPÔT EXPÉDITEUR - MATIN 11

Un entrepôt d'expédition de fruits et légumes, de la taille d'un hypermarché, implanté au cœur d'une zone industrielle.

Une foule d'ouvriers, répartie en petites unités de production, calibrent, emballent et expédient des tonnes de produits frais. C'est le coup de pression du matin. Les *Fenwicks* slaloment entre les ouvriers pour charger ou décharger les camions qui se pressent aux quais.

Philippe est chargé de vider des caisses de pommes dans d'immenses bassins remplis d'eau, de désinfectant et de cire qui alimentent ensuite les chaînes d'emballage.

De ses yeux encore rougis par l'herbe, Philippe regarde l'étendue de pommes flotter et se déverser dans un enchevêtrement de tapis roulants.

12 EXT. QUAI DECHARGEMENT - JOUR 12

C'est la pause. Philippe discute avec DAVID, un grand maigrichon, de longs cheveux recouvrant presque son visage. Ils sont sur le quai de déchargement de l'entrepôt. David tire sur un joint tandis que Philippe boit un café.

DAVID

...alors j'explique au mec :
"voilà, j'ai ce tatouage là, ça fait 15 ans et je veux l'enlever". Bon. Il me demande quand je veux le faire, je lui dis "le plus tôt possible". Et là il se met à rire!

PHILIPPE

Il se marre ?

DAVID

Il se marre ce con. Il se marre et il me dit: "ça fait 15 ans que vous le portez et maintenant faut l'effacer le plus tôt possible. C'est quoi votre truc ? Dieu vous attend dans la voiture ?"

[.../...]

PHILIPPE
Ça veut dire quoi ?

DAVID
Qu'est-ce que j'en sais moi ?
"Dieu vous attend dans la voiture
? Vous avez de la chance, il a
l'air occupé." (*il rigole*) Quel
con.

David retire son bandana et relève ses cheveux. Des barbelés sont plantés tout autour de son crâne, comme une couronne d'épine.

PHILIPPE
Pourquoi tu veux l'effacer ?

David est surpris que Philippe ne comprenne pas son geste.

DAVID
Quand tu sors de taule, t'arrêtes
pas de dire à tout le monde :
"j'ai changé, je vous le jure,
j'ai changé". Là au moins ils le
verront. C'est important non ?

PHILIPPE
Je sais pas.

DAVID
Mais si... ça t'a pas fait ça
toi?

PHILIPPE
Si, si. Mais ils voient ce qu'ils
veulent. C'est comme au juge. Tu
lui montres ce qu'il a besoin de
voir.

Une sirène retentit sur le quai, deux coups, très brefs.
La fin de la pause.

Philippe finit d'avaler son café, David écrase son mégot.

PHILIPPE
Alors ? Elle est bonne non ?

DAVID
(*il rigole*)
Comme si t'avais besoin de
demander. C'est toi qu'a la
meilleure. Tu m'en mettras 5.

David sort des billets de sa poche, les compte et les
donne à Philippe.

Ils rejoignent, résignés, la masse d'ouvriers qui rentre
dans l'entrepôt.

13 EXT. VILLAGE - JOUR

13

Un camion à pizza est garé sur la place du village.

A l'intérieur, SONIA sort une pizza brulante du four. Elle a une vingtaine d'années, la peau dorée, de longs cheveux noirs et beaucoup de charme.

Philippe rentre dans le camion et l'embrasse à la volée pendant qu'elle se dépêche de découper la pizza et l'emballe.

Le client qui attendait sa pizza dans sa voiture vient la chercher en lui tendant une carte de fidélité. Sonia la tamponne, tend la pizza et encaisse le client qui s'en va.

Philippe sort une dizaine de billets et les range dans le tiroir caisse.

PHILIPPE

On va pouvoir payer la cuve.

SONIA

Je vais appeler Bruno pour te filer un coup de main.

PHILIPPE

T'as trouvé le carrelage pour la salle de bain ?

SONIA

Ouais ben j'ai du aller jusqu'à Aix.

PHILIPPE

Il est classe ?

SONIA

Il est classe mais il est cher. 70 euros le m2.

PHILIPPE

On peut se faire plaisir non ?

Philippe sort un joint, l'allume puis le tend à Sonia.

PHILIPPE

T'as eu du monde ?

SONIA

J'arrête pas. C'est ta dernière récolte ? Elle est bien, tu m'en gardes.

PHILIPPE

Si tu payes. Je veux acheter une vasque aussi pour la salle de bain.

[.../...]

SONIA
(elle rigole)
Une quoi ?

PHILIPPE
Une vasque. T'y connais rien. Toi
je te mettrai un jet d'eau, comme
au bled.

Sonia le tape gentiment, Philippe l'attrape et l'embrasse.

Un nouveau client se gare. Sonia éteint son joint.
Philippe la laisse travailler et s'en va.

14

EXT. FERME / TROU - JOUR

14

Bruno, sale, en sueur, est en train de creuser au fond
d'un grand trou, rectangulaire, profond.

Philippe saute dans le trou. Lui aussi est dans le même
état que Bruno. Il décapsule une bière, la tend et Bruno
et s'en ouvre une autre.

PHILIPPE
C'est assez profond là ?

BRUNO
Oh, tu poses une cuve ou tu
cherches du pétrole ?

Philippe sort un mètre de sa poche et prend les dimensions
du trou. Épuisé, Bruno s'est assis dans le trou et le
regarde faire.

BRUNO
T'as pris quoi comme cuve ?

PHILIPPE
Tu m'as dit de prendre une
Neuher.

BRUNO
Je t'ai dit une Neuher parce que
c'est les meilleures mais c'est
les plus chères.

PHILIPPE
Ben moi je prends le meilleur.

BRUNO
C'est avec ton herbe que tu te
payes tout ça ? Viens, on
s'associe. Tu fais pousser, moi
je revends.

PHILIPPE

Non, non, non. Quand les flics
m'ont chopé, y'a une chose que
j'ai compris tout de suite, c'est
que j'aurai du travailler seul.
Maintenant je gère tout moi même.

Philippe range son mètre et vient s'asseoir à côté de
Bruno. Ils finissent leurs bières tranquillement.

BRUNO

En fait, c'est toi qu'a raison.
Moi, j'ai plus rien à vendre en
ce moment et je perds des
clients.

PHILIPPE

Tu bosses toujours avec le mec en
Camargue ?

BRUNO

José ouais. Mais il s'est fait
braquer sa nourrice par un
nouveau. Kader. Un jeune en plus.
Mais il est taré. Je me fournis
que chez José alors je fais plus
rien. J'attends.

PHILIPPE

Pourquoi tu te lances pas à ton
compte ? Les fosses septiques, tu
gagnes un max.

BRUNO

Tu te fous de ma gueule ? Moi
j'ai fait cette formation là pour
avoir la conditionnelle. Y'avait
plus de place ailleurs. Émilie
aller me lâcher si je sortais
pas.

PHILIPPE

T'as mis les mains dans la merde
pour garder ta femme. Putain,
c'est romantique. (il rigole).

BRUNO

Fous toi de ma gueule, con de
paysan. Non ...je voulais pas le
dire avant, ça porte le mauvais
œil, mais au boulot ils vont me
proposer un CDI le mois prochain.

PHILIPPE

C'est bien non ?

BRUNO

Après 2 ans d'interim quand
même...mais c'est pas fait
hein...

Émilie et Sonia apparaissent au bord du trou. Sonia porte des pizzas et Émilie un sac de courses. Elles éclatent de rire en les voyant assis en train de boire.

ÉMILIE

Ah bravo, ça bosse.

BRUNO

Moi je me tue pas pour des pizzas
tièdes. J'espère qu'elles sont
encore chaudes.

SONIA

Creuse esclave, si tu veux
manger.

Philippe et Bruno se relèvent, s'aidant pour grimper et sortir du trou.

SONIA

(claquant le ventre de
Bruno)

Eh beau gosse, ça va te faire du
bien de bosser un peu.

BRUNO

ça va...

ÉMILIE

(à Bruno)

Écoute ta cousine, elle a raison,
tu vas prendre du muscle ici.

Émilie sort de ses sacs, une bouteille de champagne et des verres en plastic.

ÉMILIE

Allez, ramenez vous tant qu'il
est frais.

PHILIPPE

Du champagne, carrément.

ÉMILIE

Faut bien qu'on la fête votre
maison, vous avez même pas fait
de crémaillère.

PHILIPPE

ça va venir, t'inquiètes, faut
finir la terrasse avant quand
même.

SONIA
 (à Bruno)
 T'as compris ? On compte sur toi
 là.

Émilie fait sauter le bouchon de champagne, remplit les verres de chacun puis porte un toast.

ÉMILIE
 A votre maison. Elle est vraiment
 chouette.

BRUNO
 Félicitations.

Tous trinquent ensemble et se tournent vers la maison.

On découvre alors une petite maison en rénovation au pied d'un lac. Le lieu est calme, bordé d'arbres, baigné de lumière.

15 EXT. FERME / PLAGE - SOIR 15

IMPROVISATION FETE COMEDIENS (selon le temps qu'il reste pour tourner).

16 EXT. MARCHÉ D'INTÉRÊT NATIONAL (MIN) - AUBE 16

Une vingtaine de camions à plateaux et de vieux fourgons se suivent en enfilade. Ils entrent au MIN (Marché d'Intérêt National). Ce sont tous de vieux véhicules, chargés de fruits et légumes. La plupart sont conduits par des grands-pères.

Jean-Jacques conduit un fourgon brinquebalant où est écrit *Lucas, père et fils. Fruits et légumes frais depuis 3 générations.*

Construit dans les années 50, sur le modèle de Rungis, le MIN est une vaste zone de vente et de stockage de fruits, légumes et produits frais.

D'un côté les entrepôts frigorifiques modernes de la grande distribution. De l'autre, le cœur du MIN, sa partie historique, le marché des petits producteurs et un grand hangar vétuste. Ou les petits producteurs et expéditeurs possèdent des box.

Le MIN est en pleine activité. Les semi-remorques réfrigérés, aux plaques étrangères, croisent les vieux camions à plateaux des paysans.

17 INT. / HANGAR MIN - MATIN 17

Dans un grand hangar vétuste, c'est l'heure de pointe, le moment où tout le monde se croise. Les paysans rentrent leurs produits dans leurs box. Les acheteurs chargent leurs achats et repartent. Le va-et-vient des véhicules est incessant.

Le fourgon de Jean-Jacques est garé devant un box où sur la porte est écrit en lettres blanches : *Lucas et fils*.

18 INT. / BOX JEAN-JACQUES - MATIN 18

L'intérieur du box est antique. Une balance à poids, pas de transpalette mais un diable à main aux roues en fer. Les machines servant à conditionner les produits tiennent grâce à du rafistolage.

Un escalier donne sur une remise à l'étage, au dessus du frigo, où sont entassés des caquettes et des plateaux en bois.

Jean-Jacques finit de ranger une palette d'asperges dans le frigo. Il travaille vite, toujours pressé, ses gestes sont précis. A peine a-t-il terminé cette tâche, qu'il en démarre une autre, sans s'arrêter une minute.

19 INT. / HANGAR MIN - MATIN 19

Jean-Jacques remplit son fourgon de plateaux vides quand il entend qu'on l'appelle.

MR TARDIEU

Jean-Jacques.

MR TARDIEU, un homme imposant d'une cinquantaine d'années, se tient à côté d'un HUISSIER, accompagné par un membre de la police du MIN.

JEAN-JACQUES

(épuisé)

Mais lâchez-moi merde, j'ai du boulot.

MR TARDIEU

On va trouver une solution
Jean-Jacques.

L'HUISSIER

Monsieur Lucas, vous ne répondez ni aux lettres, ni aux appels, je suis dans l'obligation de saisir votre hangar.

JEAN-JACQUES

(agressif)

Toi tu peux venir avec qui tu
veux, tu me prendras rien du
tout.

POLICIER MIN

(diplomate)

On va essayer de faire ça
calmement Monsieur.

MR TARDIEU

J'ai un hangar vide, tu peux y
stocker ce que...

JEAN-JACQUES

(il l'interrompt, énervé)

C'est chez moi ici, j'irai pas
ailleurs ! Donnez-moi un mois ou
deux !

L'HUISSIER

Vous avez eu plus d'un an.

JEAN-JACQUES

Le gel m'a pris les abricots.
J'ai tout perdu...

L'HUISSIER

C'est fini Monsieur Lucas.

L'huissier donne au policier le ruban des scellés tandis
qu'il sort un bloc note, un stylo et une calculette.

L'HUISSIER

Dans votre intérêt, on va tâcher
de faire un inventaire précis de
votre matériel.

Soudain Jean-Jacques repousse violemment l'huissier, passe
à l'avant de son fourgon et en sort un fusil de chasse
qu'il arme aussitôt.

Pris de panique, tout le monde s'écarte, sauf le policier
resté près du fourgon.

Le fusil chargé, le regard fou, Jean-Jacques s'avance vers
l'huissier. Tétanisé, l'huissier reste immobile, plaqué
contre le quai. Jean-Jacques le tient en joue, ferme les
yeux puis d'un coup retourne l'arme contre sa poitrine.

NOIR

20 INT. HÔPITAL - MATIN

20

CYRIL, 30-35 ans, est assis dans un couloir, blotti dans les bras d'une belle femme brune, 30 ans, NANDA.

Philippe arrive. Ému, il enlace son frère et Nanda, sans dire un mot. Nanda se lève.

NANDA
tiens assied-toi, je vais
chercher du café, vous en voulez
?

Les deux refusent poliment. Nanda caresse la tête de Cyril, l'embrasse sur le front puis s'en va.

Philippe s'assoit, encore sous le choc.

PHILIPPE
Il est où Papa ?

CYRIL
En soins intensifs.

CYRIL
Il a les muscles de l'épaule
arrachés, la clavicule est
brulée. Ils ont retiré du plomb
jusque dans l'aorte mais
heureusement, rien de vital n'a
été touché.

PHILIPPE
c'est le mec avec l'huissier qui
a chopé le fusil au dernier
moment c'est ça ?

Cyril acquiesce.

PHILIPPE
Il va s'en sortir ?

CYRIL
Jusqu'à la prochaine grêle...

Une infirmière passe dans le couloir. Elle salue les deux frères et entre dans un bureau.

PHILIPPE
Il en est où de ses dettes ?

CYRIL
Ça fait longtemps qu'il m'en
parle plus. J'ai croisé
l'huissier. Il va suspendre la
saisie le temps qu'on lui dise ce
qu'on compte faire.

[.../...]

PHILIPPE

T'en penses quoi ?

CYRIL

On doit le convaincre de vendre ce qui reste. Regarde les autres de son âge. Y'en a même qu'on plus rien à vendre.

PHILIPPE

Tu te vois lui parler de ça après ce qu'il vient de faire ?

CYRIL

Tu sais, y'a des procédures quand les gens se mettent en danger.

PHILIPPE

Compte pas sur moi. Il nous parlera plus si on fait ça.

CYRIL

Parce que tu l'as vu quand la dernière fois ? A Noël ?

PHILIPPE

(nerveux)

Commence pas, c'est pas le moment.

CYRIL

C'est pas à cause de tes conneries. Il me voit pas non plus. Il s'enferme. Il se tue à la tâche.

PHILIPPE

Tu sais très bien ce qu'il y'a derrière.

CYRIL

(gêné, il refuse d'en parler)

De toute façon, les terres sont déjà perdues. Tôt ou tard il devra les vendre.

PHILIPPE

(il s'emporte subitement)

Merde mais c'est à lui tout ça. Il l'a pas volé quand même. Il a bossé toute sa vie. Comme un chien. C'est pas normal putain !

L'infirmière sort de son bureau et fait signe à Philippe de parler moins fort.

PHILIPPE

Faut qu'on l'aide à s'en sortir.

CYRIL

(sèchement)

Franchement moi j'ai pas les
moyens et je doute que tu les
aies.

Des infirmiers amène un brancard avec JJ inconscient.
Cyril se lève.

DOCTEUR

Vous pouvez nous suivre.

Philippe regarde passer son père. Il a des tuyaux dans les
bras et un masque à oxygène. Cette vision rend Philippe
malade, il se lève et quitte l'hôpital.

21

EXT. MIN / MARCHÉ DES PRODUCTEURS - AUBE

21

Sur un grand parking, éclairé par de hauts projecteurs,
une centaine de fourgons se font face.

Philippe, à l'écart, regarde les PRODUCTEURS en train de
s'installer aux culs de leurs camions. En grande majorité,
ils ont la soixantaine.

Leurs véhicules sont souvent dégingués, les portes tenues
par des tendeurs. Des caquettes de légumes ou des plateaux
de fruits sont posés par terre mais aucun prix n'est
affiché.

A l'entrée du marché, une foule d'ACHETEURS aux âges
variés attendent l'ouverture. Tous ont un carnet et un
stylo dans les mains.

Les allées du marché sont désertes, gardées par des hommes
portant des blousons marqués "police du MIN". Une sirène
retentie, c'est l'ouverture du marché.

Les acheteurs rentrent alors sur la première allée, celle
des PRIMEURS. Ils s'arrêtent devant chaque producteur,
vérifient la fraîcheur du produit et négocient les prix.
En guise d'accord ils se serrent la main puis l'acheteur
donne un ticket à souche au paysan afin de réserver sa
marchandise.

Philippe traverse la foule et rejoint Mr Tardieu.

PHILIPPE

Mr TARDIEU ?

MR TARDIEU

Philippe ? (*il est surpris de le
voir*). Comment va ton père?

[.../...]

PHILIPPE

Il va en avoir pour un moment.
Vous avez une clef du hangar ?

Mr Tardieu regarde sa montre, la sirène retentie à nouveau, les acheteurs se déplacent sur l'allée en face.

MR TARDIEU

Qu'est-ce que tu comptes faire?

PHILIPPE

Vendre ce qu'il a en stock.
Essayer de l'aider un peu.

MR TARDIEU

C'est un peu tard non ?

L'attitude de Mr Tardieu rend Philippe nerveux mais il est impuissant et doit se contenir.

PHILIPPE

Bon vous me la donnez cette clef?

MR TARDIEU

On se retrouve au resto.

22

INT. RESTAURANT DU MIN - AUBE

22

Philippe est au comptoir, isolé, dos à la salle. Tandis que tous carburent au café, au rouge et certains au pastis, lui est devant une canette de *Redbull*.

Le restaurant est plein, c'est le chassé-croisé entre les livreurs, les acheteurs et les producteurs. Tout le monde discute des prix du marché ou du match de la veille. Tous se connaissent.

Philippe remarque que certains paysans le reconnaissent et le regardent d'un mauvais œil.

Surplombant le bar, un écran géant diffuse une chaîne d'information en continu. Quand le bulletin météo arrive à l'antenne, les conversations s'interrompent.

Mr Tardieu traverse le restaurant, l'air grave et rejoint Philippe. Il lui tend un trousseau de clefs ainsi qu'une poignée de billets et un reçu.

MR TARDIEU

Il venait de rentrer des courgettes. Je les ai mises en vente pour éviter de les perdre. C'est pas grand chose mais en ce moment...

Philippe le remercie, ils quittent le restaurant.

23 INT. / BOX JEAN-JACQUES - MATIN

23

Le fourgon de Jean-Jacques est garé devant le hangar. La lourde porte du box glisse sur le côté. Philippe allume la lumière et s'avance.

Il trouve une caissette sur le bureau. Il essaye un code sur le cadenas à chiffres, il s'ouvre. Il reste quelques pièces de monnaie, aucun billet et les clefs du fourgon. Sur le comptoir, l'avis de saisie du hangar est resté ouvert. Philippe le prend et le lit rapidement :
 "...impayé...33 435 euros...saisie du box situé à l'adresse suivante MIN de chateaurenard...."

MR TARDIEU

Je comprends pas pourquoi il y tient tant à ce hangar ? Je lui en avais trouvé un autre.

PHILIPPE

Il appartenait au grand père. C'est tout ce qui reste de leur grande époque.

Philippe ouvre le frigo. Il y a quelques caisses de courgettes et d'aubergines. Philippe tâte les légumes pour vérifier leur fraîcheur.

MR TARDIEU

Tu sais ce qu'il allait vendre ?

PHILIPPE

Non, je suis pas allé voir les terres.

MR TARDIEU

Si tu reviens, tu me préviens pour l'emplacement.

Philippe acquiesce, Mr Tardieu s'en va. Philippe est ému de retrouver ce lieu dont les outils, l'odeur, la poussière, lui sont familiers.

24 INT. FOURGON - JOUR

24

Philippe et Sonia roulent sur un chemin, traversant des terres agricoles. Le fourgon se gare près d'un tas de palox en bois marqués au nom *Lucas*.

25 EXT. MAS LUCAS - JOUR

25

Philippe s'avance vers un vieux mas provençal massif et bien bâti. Une maison dont l'usure est belle, naturelle, mais qui manque d'entretien. Il regarde un moment le mas, imposant et chaleureux.

Il ouvre la boîte aux lettres remplie de courrier, surtout des factures de fournisseurs. Philippe prend les lettres. Il charge également des outils et des caisses.

26

EXT. EXPLOITATION LUCAS - JOUR

26

Philippe et sonia sortent du fourgon. Philippe s'avance vers les plantations et vérifie leur état. Des melons, des asperges, quelques pieds de courgettes et d'aubergines. Toutes sont bien entretenues mais il remarque des tas de déchets accumulés et du matériel rouillé.

Derrière les plantations, trois longues serres abritent des plans de tomates et d'aubergines. Philippe fait le tour des récoltes à l'intérieur. Il constate que des arceaux sont cassés et que le goutte-à-goutte fonctionne mal.

Au bout des terres, le verger d'abricotiers où Jean-Jacques a laissé les bidons d'huile entre les arbres.

Philippe revient vers les plantations, Sonia est allé chercher des sécateurs et ramasser des caquettes vides.

SONIA

On fait quoi ? Les courgettes ?

PHILIPPE

(il soupire, désolé)

Ça suffira pas.

SONIA

Écoute, si tu veux, prends l'argent de ta prochaine récolte d'herbe. On peut s'en passer un moment, les travaux avancent bien.

PHILIPPE

ça suffira pas non plus.

SONIA

Franchement chéri... Je crois que Cyril a raison. Vous y changerez rien.

PHILIPPE

C'est ce que tu penses ?

SONIA

Non. Ce que je pense c'est que tu vas bosser comme un fou, entre l'entrepôt, le MIN... Et même si ça rapporte un peu, ton père dira que t'as pas bien fait, ou que t'aurais dû vendre plus cher.

[.../...]

Sonia rentre dans l'allée où poussent les courgettes, s'accroupit et commence à remplir sa cagette.

Philippe, immobile, balaie du regard les terres de son père.

27 EXT. CHEMIN DE TERRE / CAMARGUE - JOUR 27

Philippe roule sur une route traversant la Camargue. Une terre sauvage et sèche à perte de vue.

Au loin des marais salants, chauffés à blanc par le soleil, qui rendent le paysage vaporeux.

28 EXT. MANADE - JOUR 28

La voiture de Philippe rentre dans la manade. Il se gare devant une belle bâtisse ancienne, qui repose à l'ombre des pins. Philippe marche dans la cour et contourne la maison. Il se dirige vers les écuries.

Bruno le rejoint. Il est très froid, ne le salue même pas et se contente d'un signe de la tête pour lui montrer la route. Ils contournent une arène et se dirigent vers un toril imposant, peint en blanc et rouge.

29 EXT. MANADE / ENCLOS - JOUR 29

Au milieu d'un vaste enclos, un groupe de gardians à cheval tentent de guider un troupeau de taureaux vers le toril.

30 EXT. MANADE / TORIL - JOUR 30

Bruno conduit Philippe jusqu'à un groupe d'hommes rassemblés sur le toril. Ils surveillent l'arrivée des gardians qui chevauchent très serrés entre eux.

BRUNO

José ?

JOSÉ se retourne. C'est un homme imposant, le regard noir.

Les gardians encerclent les taureaux et les forcent à rentrer dans la cour attenante au toril. Les hommes qui attendaient sur le toril essayent de fermer les portes. Le taureau se débat. La manœuvre est dangereuse, violente.

José surveille ses hommes. Philippe s'approche de lui. Bruno reste à l'écart.

JOSÉ
(donnant des ordres)
Fais gaffe à lui ! Tu vois pas
qu'il boîte ?

José s'essuie le visage dans sa chemise ouverte et sert la main de Philippe.

JOSÉ
Par les cornes, Pierre ! Par les
cornes !

Les hommes tentent d'isoler un jeune veau du reste du troupeau.

JOSÉ
Je t'ai vu courir aux arènes
d'Arles. Tu comprends bien les
bêtes.

PHILIPPE
Tu fais que du taureau espagnol ?

JOSÉ
J'ai un autre lieu où je fais un
peu du camarguais, vers Nîmes.
Mais je préfère les espagnols,
plus calmes, moins nerveux, plus
courageux...

Il essayent d'amener le veau dans une sorte de couloir à ciel ouvert.

JOSÉ
Qu'est-ce que Bruno t'as dit
exactement ?

PHILIPPE
Que tu cherches un endroit où
planquer ton stock. Et que je
devrais jamais te rencontrer.

JOSÉ
Il t'a dit ce qui est arrivé à ma
dernière nourrice ?

PHILIPPE
Non.

JOSÉ
Je l'ai abattu.

Philippe encaisse la nouvelle en tâchant de maîtriser sa peur.

JOSÉ

T'es un fils de paysan toi.
Pourquoi tu ferais ça ?

PHILIPPE

Mon père se tuera s'il perd ses
terres. On a déjà perdu beaucoup
trop. Maintenant ça suffit.

JOSÉ

C'est ça que tu te diras quand tu
garderas mon shit ? Et que t'en
dormiras plus ?

PHILIPPE

Je me dirais quoi ?

JOSÉ

Que tu fais ça pour sauver ton
père?

José s'est tourné vers Philippe et le fixe, attendant sa
réponse.

PHILIPPE

C'est qu'un seul coup. Le temps
que tu trouves une solution pour
tes autres livraisons. T'en as
besoin et moi aussi.

Un des hommes appelle José.

LE CAVALIER

Oh José, c'est bon pour lui.

JOSÉ

J'arrive.

Il descend dans le toril. Philippe observe la scène.

Le veau est à terre, maintenu par les gardians.

José se dirige vers un braséro incandescent et y saisit
une lance terminée par un fer rouge vif puis s'approche du
taureau. Il marque les lettres de sa manade dans le cuir
de la bête.

31 INT. / BOX JEAN-JACQUES - NUIT

31

La lourde porte du box s'ouvre. Philippe y rentre, suivi
de José. Philippe le guide dans le box.

PHILIPPE

Tu m'envoies tous tes gros
acheteurs. Tu les fais venir là
et en deux minutes c'est réglé.

[.../...]

JOSÉ

C'est comment la journée ici ?

PHILIPPE

C'est mort, y'a personne. Faut pas les faire venir en journée, seulement le matin, de 5 à 8.

JOSÉ

C'est court.

PHILIPPE

On a pas le choix. A partir de 8h ça se vide, les acheteurs repartent, les vieux retournent aux champs. Mais avant, c'est plein, ça arrête pas. On en profite, on passe à travers.

José inspecte tout avec attention.

JOSÉ

T'as un endroit sûr pour planquer le stock ?

PHILIPPE

Viens voir.

Ils montent à l'étage. Philippe pousse des tas de caquettes moisies et ouvre une trappe sous le plancher. Un large caisson de béton, attendant au frigo, contient un gros moteur de climatiseur, rouillé, hors service.

PHILIPPE

C'est le vieux système du frigo. On l'a laissé là quand on l'a remplacé. Suffit de garder le caisson et de virer le moteur.

José continue de réfléchir, descend de la plateforme et ressort sur le quai.

32

INT / HANGAR MIN - NUIT

32

José observe les différentes issues.

PHILIPPE

Qui pensera venir là ? Toute la région s'est faite ici. Les flics pour eux c'est un musée, c'est leurs grands-pères qui tiennent le MIN. Ils enquêteront jamais.

JOSÉ

Si on vend vite, ça peut le faire.

PHILIPPE

Et je gère tout seul, ça va se
méfier sinon, on se connaît
tous.

José acquiesce en silence, continuant de réfléchir.

PHILIPPE

C'est bien plus qu'une nourrice,
alors je prends 30 %.

José se tourne vers Philippe.

JOSÉ

Tu peux encore aller voir le
Crédit Agricole.

PHILIPPE

Ils me foutront des menottes. Et
ils auront pas besoin du juge.

JOSÉ

Ils te péteront pas les dents
pour trouver la came.

PHILIPPE

Je fais pas ça pour vivre comme
un roi pendant une nuit. Je veux
garder ce qui nous revient.
Personne touchera à ton stock.

José jette un nouveau regard au MIN et au box. Il paraît
convaincu.

JOSÉ

J'ai un camion qu'attend à
Marbella. Tu peux être prêt
quand?

PHILIPPE

Dès que ton chauffeur arrive.

33 INT. ZONE INDUSTRIELLE / ENTREPÔT EXPÉDITEUR - JOUR 33
Philippe calibre des fruits à la chaîne.

34 INT. VOITURE BRUNO / MIN - NUIT 34
Philippe, Pierre et Bruno attendent dans une voiture,
stationnée sur le parking devant le hangar. Ils sont
nerveux.

Un semi-remorque, immatriculé en Espagne, se gare au quai
de déchargement.

35 EXT. PARKING MIN - NUIT 35

Pierre et Philippe sortent de la voiture rapidement, des grands sacs à la main, le chauffeur leur ouvre la remorque, ils rentrent à l'intérieur.

Bruno se poste à l'extérieur, surveillant les alentours.

36 INT. REMORQUE - NUIT 36

Philippe accroche une lampe baladeuse au plafond tandis que Pierre sort des outils : visseuse, fer à souder, scie circulaire.

Ils dévissent le parquet en bout de remorque, puis détachent délicatement les plaques de revêtement.

Philippe découpe l'isolant du plancher. Ils l'enlèvent et mettent à nu une cache soudée dans le châssis.

37 EXT. PARKING MIN - NUIT 37

Bruno, nerveux, surveille autour de lui.

Des phares le surprennent au bout du parking. Il retient son souffle mais il s'agit d'un camion qui s'arrête à un entrepôt.

38 INT. REMORQUE - NUIT 38

Pierre découpe la tôle protégeant la cache puis ils tirent dessus lentement pour la soulever sans qu'elle cède.

Sous la plaque de tôle : des paquets d'une dizaine de kilos entourés de gros scotch marron. Pierre sort un couteau, ouvre un paquet et en sort une plaque de haschich, marquée d'une couronne.

39 EXT. PARKING MIN - NUIT 39

Bruno regarde son téléphone, il est 5h.

Un bruit de moteur sur le parking, c'est une vieille camionnette de paysan.

Bruno cogne à l'arrière du camion.

PIERRE

Qu'est-ce qui se passe ?

BRUNO

C'est l'heure, ça commence à rentrer !

Pierre et Philippe descendent de la remorque, portant les sacs. Philippe ouvre le portail du box de Jean-Jacques. Ils rentrent et referment le portail.

40 INT. BOX JEAN-JACQUES / FRIGO - NUIT 40

Pierre est dans le frigo, en train de sortir d'un sac, une machette, un petit chalumeau à gaz et une balance.

Philippe et Bruno rentrent les derniers sacs contenant le cannabis et ressort du frigo.

41 INT. BOX JEAN-JACQUES - AUBE 41

Philippe referme la porte du frigo et va ouvrir le box.

L'activité a commencé, un box est ouvert, quelques producteurs se préparent pour le marché.

Bruno quitte le box et rejoint la voiture. Avant d'y monter, il jette un regard anxieux vers Philippe puis s'en va.

Philippe est très tendu, il doit s'occuper. Il entasse des vieilles caquettes sur une palette.

42 INT. BOX JEAN-JACQUES / FRIGO - AUBE 42

Pierre chauffe la lame de la machette et coupe une partie des blocs de cannabis en 2 puis les remballe.

43 INT. BOX JEAN-JACQUES - AUBE 43

Venant de l'intérieur du frigo, Philippe entend le son sec de la machette quand elle cogne la table. Ce qui le rend encore plus anxieux.

Un sac a été oublié à l'entrée du box. Il est ouvert, Philippe aperçoit les outils qui ont servi dans la remorque.

Quand Philippe le prend pour l'amener dans le frigo, il entend une voix derrière lui.

RENÉ (OFF)
Salut petit.

Philippe a juste le temps de fermer le sac.

44 INT. BOX JEAN-JACQUES / FRIGO - AUBE 44

Pierre a entendu René et arrête son mouvement.

45 INT. BOX JEAN-JACQUES - AUBE 45

René est un paysan d'une soixantaine d'années, à la mine joviale.

RENÉ

Tu bosses pour Jean-Jacques ?

PHILIPPE

Je suis son fils.

RENÉ

Enchanté, René. Moi j'étais sur le MIN de Cavaillon mais il a brulé. Tu reprends les affaires ?

PHILIPPE

Juste le temps qu'il se remette.

RENÉ

Il a des beaux produits le père Lucas. Mais il devrait louer, il a pas besoin d'autant de place.

PHILIPPE

C'est une bonne idée.

RENÉ

Bien sûr que c'est une bonne idée. C'est l'heure du marché, tu viens t'installer ?

PHILIPPE

(il regarde sa montre)
Ouais j'arrive.

46 INT. BOX JEAN-JACQUES / FRIGO - AUBE 46

Philippe rentre dans le frigo et dépose le sac d'outils.

PIERRE

C'était qui ?

PHILIPPE

Un vieux. Faut que j'aille sur le marché.

Pierre reprend son travail, Philippe prend deux caisses d'aubergines et referme derrière lui.

47 EXT. MIN / MARCHÉ DES PRODUCTEURS - AUBE

47

Philippe attend l'ouverture du marché, les caquettes d'aubergines à ses pieds.

Des producteurs le dévisagent. Philippe est tendu, mal à l'aise, il sent qu'on parle de lui, dans son dos.

L'agent communal donne le coup de sifflet qui ouvre le marché.

Philippe regarde les acheteurs passer devant ses produits et, à l'inverse des autres producteurs, il ne fait rien pour les accoster.

Un acheteur s'arrête devant ses produits.

ACHETEUR

Tu les fais à combien ?

PHILIPPE

(sèchement)

A 13.

Philippe ne cherche même pas à négocier. L'acheteur hausse les épaules et s'en va. Il est distant. Ne se sent pas à sa place. Le marché lui semble durer une éternité.

48 INT. BOX JEAN-JACQUES - JOUR

48

Philippe et Pierre sont à l'étage, agenouillés dans la pénombre face au caisson du frigo. Ils rangent les plaques de cannabis que Pierre a découpé et emballé dans du cellophane.

PIERRE

Pour chacun de ses clients José te dira ce que tu dois donner. On fait que des plaques. Quand ils sont là tu confirmes. Mais tu files rien à personne si José t'a rien dit.

Pierre lui donne un téléphone portable.

PIERRE

Tu te souviens de ce que José t'as dit pour les codes ?

PHILIPPE

Je m'en souviens.

PIERRE

Le prix est déjà discuté, personne doit te faire chier là-dessus. De toute façon ils

[...]

[.../...]

PIERRE [suite]
payent avant, t'auras jamais de
pognon en main.

Ils ont terminé, le caisson est plein. Pierre sort une
arme, deux chargeurs et les tend à Philippe.

PIERRE
On les connaît tous. Mais c'est
tendu en ce moment, on sait
jamais. T'inquiètes, Bruno te
couvre, il surveillera l'entrée.
Et moi je serai jamais loin.

Philippe regarde le revolver, réticent, mais Pierre
n'attend pas qu'il se décide et le met avec les plaques.

PIERRE
Y'a déjà 2 ventes ce matin.

Pierre redescend. Philippe reste un moment debout, face au
caisson, fixant le cannabis et l'arme.

49 INT. RESTAURANT DU MIN - JOUR 49

Philippe est au fond de la salle, seul à une table, devant
une canette de *Redbull*.

Il joue nerveusement avec sa canette, jetant des coups
d'œil rapides sur la salle comme s'il se sentait épié.

Il reçoit un SMS qui le fait sursauter : " Bertrand // "

Philippe regarde longuement le message comme s'il
cherchait son courage puis vide sa canette d'une rasade et
se lève.

50 INT. MIN / HANGAR DES PRODUCTEURS - JOUR 50

Philippe marche rapidement le long du quai de
déchargement. Deux hommes attendent devant son hangar. Ils
sont venus avec une *Mercedes*.

PHILIPPE
José t'a pas dit de venir en
fourgon ?

CLIENT 1
Tu me vois rouler en fourgon ?

PHILIPPE
Trouves-en un pour la prochaine
fois.

CLIENT 2

Oh tu saoules, on est pressé.

PHILIPPE

Fais demi-tour, attends-moi au bout.

Les deux reprennent leur voiture, Philippe rentre dans le hangar.

51 INT. BOX JEAN-JACQUES - JOUR 51

Philippe prend deux plaques de cannabis dans le caisson et redescend.

Dans le frigo, il prend plusieurs caquettes de courgettes qu'il range sur le diable. Sous les alvéoles d'une des caquettes, il cache les deux plaques puis ressort.

52 INT / HANGAR MIN - JOUR 52

Philippe rejoint les deux clients, qui sont étonnés de le voir arriver avec ses caquettes.

CLIENT 2

Qu'est-ce que tu veux que je foute avec tes courgettes ?

PHILIPPE

Tu te les mets dans le cul, en remerciant Jacquie et Michel. Ta commande est en dessous.

Le premier calme le second et vérifie rapidement le produit, ils acquiescent, rentrent les caquettes dans la Mercedes et repartent aussitôt.

Philippe sort son téléphone et appelle José.

PHILIPPE

C'est moi (...). Oui tout se passe bien. Mais rappelle à tes gars que c'est pas Miami ici.

Philippe revient devant le box, il regarde autour de lui, comme s'il avait peur d'être surveillé, mais tout le monde est pris par son travail et personne n'a rien remarqué.

Philippe reste très nerveux et ne tient pas en place. Il doit s'occuper pour passer ses nerfs et fait le ménage dans le box, jette des palettes cassées, mais reste tendu.

Philippe tire la lourde porte du box derrière lui et s'allume un joint.

Philippe fume frénétiquement dans l'obscurité, en tournant en rond dans le box, davantage pour oublier la peur que pour se calmer.

53

INT. CHAMBRE HÔPITAL - JOUR

53

Jean-Jacques est allongé, sa peau est grise, son visage tiré, aminci. Toute la partie gauche de sa poitrine est recouverte de bande et de pansement. Il est relié à deux perfusions qu'une INFIRMIÈRE est en train d'ajuster. Quand elle a terminé, Jean-Jacques essaye de se relever mais l'effort est trop douloureux, l'infirmière doit le soutenir pour qu'il y arrive.

L'INFIRMIÈRE

Essayez encore.

JEAN-JACQUES

Je le ferai plus tard.

L'INFIRMIÈRE

Je suis là, on essaye ensemble.

JEAN-JACQUES

Je le ferai plus tard !

Philippe rentre dans la chambre. Jean-Jacques est surpris de le voir, embarrassé aussi d'être dans une telle posture.

L'INFIRMIÈRE

Oui monsieur ?

PHILIPPE

Je suis son fils.

L'INFIRMIÈRE

Vous tombez bien, venez m'aider.

Philippe met un moment à réagir, il est gêné de revoir son père dans ces conditions. Il rejoint l'infirmière et l'aide à lever Jean-Jacques jusqu'à ce qu'il tienne sur ses jambes.

L'INFIRMIÈRE

Bon puisque votre fils est là,
c'est lui qui va vous sortir. (A
Philippe) Restez bien à côté.

L'infirmière quitte la chambre. Jean-Jacques se rassoit et donne un coup de pied dans le déambulateur, énervé par son handicap. Philippe est mal à l'aise.

PHILIPPE

Tu veux que je te laisse ?

[.../...]

JEAN-JACQUES

Non, non, tu peux rester.

PHILIPPE

(il montre le déambulateur)
C'est pourquoi ce truc ?

JEAN-JACQUES

Pour éviter les chutes, ils me trouvent trop faibles. Mais c'est des conneries, elle me fait chier.

Philippe s'assoit sur le lit à côté de lui. Ils restent un moment, côte à côte, les mots peinent à sortir.

PHILIPPE

Comment tu te sens ?

JEAN-JACQUES

Ça va. Faut que je sorte d'ici.

PHILIPPE

Les médecins, ils en pensent quoi?

JEAN-JACQUES

Des conneries je te dis. Ils veulent m'envoyer en maison de repos.

PHILIPPE

T'en aurai bien besoin.

JEAN-JACQUES

Et les ventes ? Elles se feront pas seules. En plus j'ai les melons qu'arrivent.

PHILIPPE

Je suis retourné au MIN.

JEAN-JACQUES

Qu'est-ce que tu racontes ?

PHILIPPE

Je m'occupe de ce que t'as en stock, tout allait se perdre.

JEAN-JACQUES

Et ton boulot à l'entrepôt ?

PHILIPPE

Je fais les deux. Je pensais que ça aiderait.

JEAN-JACQUES

Pour une centaine d'euros ça
changera rien.

Philippe s'énerve.

PHILIPPE

T'y arriveras pas seul. Bientôt,
l'huissier reviendra, cette fois
ci se sera au mas. Qu'est-ce que
tu feras ? Tu ressortiras le
fusil ?

JEAN-JACQUES

Au moins je crèverai sur mes
terres.

Philippe, soupire, lassé de voir son père aussi borné.

Après un moment, l'infirmière rentre dans la chambre.

L'INFIRMIÈRE

Alors cette promenade ?

JEAN-JACQUES

J'en n'ai pas envie.

L'INFIRMIÈRE

(elle sort)

Je vous amène un fauteuil
roulant.

JEAN-JACQUES

Non, non, laissez.

L'INFIRMIÈRE

(revenant avec un fauteuil)

Allez Monsieur Lucas, un petit
effort.

PHILIPPE

(il s'emporte)

Oh t'es lourde ! Il te dit qu'il
en veut pas !

L'infirmière est surprise par l'agressivité soudaine de
Philippe, puis finit par s'en aller.

PHILIPPE

T'inquiètes pas, ils nous
prendront rien.

Le regard de Jean-Jacques a changé, moins sombre,
redressé, il sourit à Philippe qui s'en va.

Un restaurant moderne, décoré avec soin, annonçant une cuisine inventive, gastronomique. La salle est grande mais vide, seulement quatre clients.

Sonia et Philippe rentrent dans le restaurant, Nanda est en train de servir deux jolis desserts, bien présentés.

Philippe paraît épuisé et nerveux. Sonia lui caresse le visage.

SONIA

T'as l'air vraiment crevé. Tu pourras pas continuer longtemps comme ça.

Philippe ne répond rien, résigné. Nanda les rejoint avec une bouteille de rosé, des verres et les embrasse.

NANDA

Je suis contente de vous voir, ça fait longtemps que vous étiez pas venu.

SONIA

Vous avez refait la déco non ?

NANDA

Juste la peinture. On peut pas se permettre beaucoup plus. Je sais pas comment tu t'en sors toi mais nous c'est l'enfer. On embauche personne, on prend que des stagiaires. Depuis février, c'est Cyril qui se tape la vaisselle après le service.

SONIA

J'ai moins de frais que vous. Et des pizzas ça marche partout. Vous, c'est de la cuisine nouvelle, ça leur fait peut être un peu peur.

NANDA

Non c'est même pas ça, c'est que tout le monde compte ses sous. Sinon, ils sont curieux. Quand ils veulent se faire plaisir, ils viennent. Mais c'est de plus en plus rare.

Cyril sort de la cuisine et vient s'asseoir avec eux. Il leur fait la bise mais reste froid, assez tendu.

CYRIL
Vous voulez manger quoi ?

SONIA
Prends un verre, on a le temps.

Cyril se sert un verre qu'il avale d'une traite. Un des clients les interpelle pour demander l'addition. Nanda se lève et va préparer leur note.

CYRIL
(énervé)
Tardieu m'a appelé. Qu'est-ce que tu fous au MIN ?

PHILIPPE
Je t'ai dit que je voulais l'aider.

CYRIL
Tu l'aides pas du tout en faisant ça. Tu lui fais croire qu'il va s'en sortir et c'est faux.

PHILIPPE
Qu'est-ce que t'en sais ? T'es même pas allé voir les récoltes.

CYRIL
(il s'emporte)
Il doit plus de 30 000 euros ! Rien que pour cette saisie là et y'en a d'autres qu'attendent ! Tu crois que c'est en vendant ses courgettes que tu vas l'aider ?

SONIA
(essayant de les calmer)
Votre père il a besoin d'un geste, pas que de l'argent...

CYRIL
(il l'interrompt)
Écoute Sonia, excuse moi mais...Merde ! Il a failli se flinguer, c'est une dépression. Il faut le mettre sous tutelle et l'obliger à se soigner. C'est les médecins qu'en parlent, pas moi. Faut vendre ce qui reste pour le sauver.

PHILIPPE
Pour le sauver lui ou toi ?

CYRIL

Qu'est-ce que tu veux dire ?

PHILIPPE

Ça marche pas bien ton affaire.
T'as peut être besoin de l'argent
des terres.

CYRIL

Putain !!!

Cyril vient de frapper violemment du poing sur la table et fait sursauter les deux clients qui restent. Nanda les rejoint aussitôt, énervée.

NANDA

Calmez-vous, vous allez les faire
fuir !

Philippe se lève et quitte le restaurant.

55

INT. VOITURE - JOUR

55

Philippe rentre dans la voiture, il est hors de lui, n'arrive pas à se calmer.

Quelques instants après, Sonia rentre dans la voiture.

SONIA

Qu'est-ce qui te prend ? T'es
vraiment con de lui avoir dit ça.

PHILIPPE

Il me saoule à regarder ça de
loin, comme si ça le concernait
pas.

SONIA

Mais t'imagines vraiment que tu
vas réussir à payer les dettes ?
Tu sais que c'est énorme. Mets
toi à sa place, il a droit de te
dire ça.

Philippe ne réponds rien et démarre.

Le visage fermé, il roule un long moment, et se décide à ne pas mentir davantage.

PHILIPPE

Je me suis associé à un mec pour
vendre son shit dans le hangar.
Je m'occupe de ses ventes et je
prends un bénéfice.

[.../...]

SONIA
(désemparée)
C'est pas vrai... (elle se reprend). C'est qui ce mec ?

PHILIPPE
José. Bruno bosse pour lui.

SONIA
Bruno ? Mon cousin ? C'est Bruno qui t'as mis là dedans?

PHILIPPE
Non, c'est moi qui lui ai demandé.

SONIA
Mais je t'ai dit qu'on pouvait vendre l'herbe si t'en avais besoin.

PHILIPPE
Il faut beaucoup plus.

SONIA
Et quand tu vas sortir 30 000 balles, pour un manutentionnaire, ton père va pas se poser de questions ?

PHILIPPE
Je dirai que c'est des économies et que j'ai fait un prêt.

Sonia se prend la tête dans les mains, réalisant l'ampleur de ce que Philippe lui annonce.

PHILIPPE
Ça prendra 1 semaine ou 2 et je le fais qu'une fois.

SONIA
(énervée)
Il a pas besoin de ton fric. Il a besoin de vous. Et que vous le pardonnez. Parce que lui le fera jamais !

PHILIPPE
Peut être. Mais c'est trop tard.

SONIA
Ça c'est sûr que c'est trop tard. Et quand tu finiras en taule, ce sera mieux, cette fois ci je suis sûre qu'il viendra te voir. Heureusement qu'il sera là parce
[...]

[.../...]

SONIA [suite]
 que compte pas sur moi ! Je
 paierai pas pour une famille de
 tombe qu'arrive pas à se
 parler!!! Et où on va là ?

PHILIPPE
 Faut que je retourne au mas.

SONIA
 Laisse moi ici.

PHILIPPE
 Y'en a pour lh.

SONIA
 Laisse moi ici !

Philippe se gare en double file, Sonia descend aussitôt.
 Philippe se penche pour lui parler mais Sonia claque la
 porte et s'en va.

56 EXT. EXPLOITATION LUCAS - JOUR

56

Le fourgon de Jean-Jacques est garé devant les serres.

Philippe est dans l'une d'elle, à genoux dans la terre, en
 train de récolter des tomates. La chaleur est étouffante,
 il est trempé de sueur. Quand il est arrivé au bout, il
 prend le temps de redresser les tuteurs, rectifier
 l'hydromètre, désherber le chiendent.

Philippe charge ses récoltes dans le fourgon. Après avoir
 fermé les portes il se retourne et regarde les serres.
 Pour la première fois il paraît apaisé, dans son élément.

57 INT. / BOX JEAN-JACQUES - NUIT

57

Philippe est en train de calibrer ses tomates, en fonction
 de leur grosseur il les range dans des plateaux avec
 différents types d'alvéoles. Il semble ailleurs, encore
 dans les serres, en train de les cueillir. Ou avec Sonia.

José rentre dans le box et referme aussitôt la porte.

JOSÉ
 Qu'est-ce que tu fous ? Le marché
 va ouvrir.

PHILIPPE
 Avec ce qu'on fait ici, j'ai pas
 la tête aux ventes.

José s'empporte violemment et jette la cagette de tomates.

[.../...]

JOSÉ

Putain t'es con ou quoi ? Tu fais pas le marché, ton hangar est fermé mais t'arrêtes pas de vendre? Personne va se poser de question ? T'es notre vitrine bordel !

Philippe, surpris par la violence de José, baisse les yeux.

PHILIPPE

Ok, j'y vais.

José sort un portable neuf de sa poche, il l'ouvre, rentre une carte SIM et le pose sur la table.

JOSÉ

C'est celui d'aujourd'hui. T'as 6 commandes, 2 en attente.

José sort aussi vite qu'il est rentré.

A contre cœur, Philippe prend un plateau de tomates, une caisse de courgettes et rejoint le marché.

58 EXT. MIN - AUBE

58

Le jour se lève, le temps s'accélère.

Le marché des producteurs est une fourmilière en pleine effervescence. Mais Philippe est étrangement immobile au milieu de cette agitation.

Le flux rapide et régulier des semi-remorques et des camions ressemble à un vaste ballet mécanique.

59 INT. / BOX JEAN-JACQUES - MATIN

59

Philippe cache trois plaques de Haschich dans une caisse de tomates.

Il apporte la caisse à un nouveau client qui l'attend. Mais au moment où il s'apprête à donner la caisse de tomates au client, la voix enjouée de René, venant du hangar voisin, le surprend.

RENÉ

Oh ! Ce vieux Lucas !

Philippe se tourne et découvre son père, accompagné de Cyril. Il reste un moment tétanisé, la caisse de tomates dans les bras.

Jean-Jacques est encore faible et fébrile, il marche à l'aide d'une béquille.

[.../...]

PHILIPPE

Papa, qu'est-ce que tu fais là ?

JEAN-JACQUES

Je suis chez moi non ? (vers le client) Bonjour. Jean-Jacques Lucas.

LE CLIENT

(hésitant, ne comprenant pas la situation)

Salut.

Jean-Jacques plonge sa main dans la caisse pour vérifier l'état des tomates.

PHILIPPE

(bafouillant)

C'est pour une épicerie de gros à Salon. Il m'a déjà pris 4 caisses.

JEAN-JACQUES

Tu les as faites quand ?

PHILIPPE

Hier. Il manquait 2,3 jours pour les Roma.

Jean-Jacques hoche la tête, sort la main de la caisse de tomate et rentre dans le hangar. Philippe pose aussitôt la caisse dans les bras du client, pour le forcer à partir.

PHILIPPE

Tiens. Tout est là.

Le client n'en demande pas plus et s'en va aussitôt.

Tandis que Jean-Jacques fait lentement le tour de l'entrepôt, Philippe jette un coup d'oeil rapide vers la plateforme où la trappe du caisson contenant la drogue est restée ouverte.

Enervé, Philippe se tourne vers Cyril qui est en train de choisir des salades.

CYRIL

Je peux t'en prendre quelques unes pour le resto ?

PHILIPPE

Putain mais qu'est-ce qu'il fout là?

CYRIL

(il soupire, dépassé)
Il a signé une décharge pour
[...]

[.../...]

CYRIL [suite]
quitter l'hôpital et récolter les
melons...

PHILIPPE
Le médecin a rien dit ?

CYRIL
T'as vu l'heure ? Il dort encore,
le médecin. C'est l'interne de
garde qui m'a appelé.

PHILIPPE
(il s'emporte)
Et vous l'avez laissé partir ?

CYRIL
Qu'est-ce que tu voulais faire ?
On va pas l'attacher !

JEAN-JACQUES
(il a entendu les deux et
s'énerve)
Arrêtez de me faire chier ! Je
sais très bien ce que je fais.

Jean-Jacques est passé derrière le comptoir, où il
consulte le registre des ventes.

JEAN-JACQUES
Dis donc, faut le tenir à jour.

PHILIPPE
Tu crois que j'ai le temps ?

JEAN-JACQUES
Tu l'as trouvé où le mec de Salon
?

PHILIPPE
On avait besoin de nouveaux
clients. J'ai fait le tour des
grossistes, des restaurants...

JEAN-JACQUES
Bon ben c'est pas une raison pour
pas tenir la compta.

CYRIL
(à Philippe)
Tu peux l'amener à la maison ?
Moi j'ai le service du midi à
préparer.

PHILIPPE
J'ai l'entrepôt dans 2 heures.

JEAN-JACQUES
(sèchement)
Laissez-moi ici. Je me débrouillerai bien tout seul.

PHILIPPE
C'est bon, je vais appeler mon chef. (à Cyril) ramène le à ma voiture, je ferme tout et je vous rejoins.

CYRIL
Papa, on y va ?

Jean-Jacques et Cyril sortent du box.

Philippe monte sur la plateforme, tout en appelant José.

PHILIPPE
C'est moi. Annule toutes les ventes en cours, mon père s'est pointé, annule tout !

Philippe raccroche sèchement, ferme la malle où sont cachées les plaques, déplace des tas de caquettes dessus pour obstruer le passage puis redescend de la plateforme et ferme le hangar.

60

EXT. EXPLOITATION LUCAS - JOUR

60

Jean-Jacques et Philippe se promènent sur les terres. Jean-Jacques vérifie l'état de ses plantations.

JEAN-JACQUES
T'as fait une sacrée récolte.

PHILIPPE
Oui, ça c'est bien vendu.

Ils continuent de se promener jusqu'aux vergers. Dans le champ voisin, un tracteur est en train de traiter des pommiers, tous identiques, bien taillés et recouverts d'un filet anti-grêle.

PHILIPPE
Il a investi le Gilbert !

JEAN-JACQUES
C'est pas lui. Il a revendu à un jeune qui bosse pour *Leclerc*.

PHILIPPE
Il va faire que de la pomme ?

JEAN-JACQUES

Il fait ce qu'on lui demande.
Mais tu parles d'une flèche. Un
jour il vient me voir, un de ses
arbres avait la rouille. Il
l'avait traité et il me dit que
c'est les vers. Je lui dis : "non
c'est la rouille. Faut arracher".

PHILIPPE

Il a retraité dessus ?

JEAN-JACQUES

Bien sûr qu'il a retraité. Et
quand il a compris, y'avait 3
arbres à arracher.

Philippe et Jean-Jacques ont un sourire complice.

61 INT. EXPLOITATION LUCAS / SERRES - JOUR

61

Jean-Jacques prend sa serpette, coupe une tomate en deux,
en donne la moitié à Philippe et mange l'autre. Très
juteuse, la chair est rouge.

JEAN-JACQUES

A l'hôpital, j'avais l'impression
de bouffer des éponges.

Jean-Jacques regarde ses tomates, satisfait.

JEAN-JACQUES

A Robion la parcelle doit être
prête, faut récolter maintenant.

PHILIPPE

T'as gardé cette parcelle ?

JEAN-JACQUES

C'est notre plus ancienne. On a
gagné 3 concours avec.

PHILIPPE

J'aurai pas le temps de m'en
occuper.

JEAN-JACQUES

Je te demande rien, je le ferai
moi-même.

PHILIPPE

Tu tiens même pas sur tes jambes.

JEAN-JACQUES

J'irai au MIN, je verrai qui peut
m'aider.

[.../...]

PHILIPPE

Tu peux pas aller au MIN. Tu le sais que t'as besoin de repos.

JEAN-JACQUES

Qu'est-ce que je fais alors ? Je perds tout ?

Philippe réfléchit un instant.

PHILIPPE

Regarde. Toi tu gères la récolte et moi je fais la vente. Laisse-moi un jour ou deux pour tout arranger.

Jean-Jacques acquiesce et continue son tour des serres.

62

EXT. ROUTE CAMARGUE - JOUR

62

La voiture de Philippe est garée sur une petite route isolée. A l'abri d'une maison abandonnée, en ruine.

Une Range-Rover arrive dans un nuage de poussière. José en descend, Philippe sort de sa voiture. José tend un enveloppe épaisse à Philippe.

JOSÉ

J'aime pas donner des avances.

PHILIPPE

Faut que j'embauche pour ramasser les melons.

JOSÉ

(il le fixe durement)
C'est ton problème.

PHILIPPE

Ça va vite devenir le tien, si mon père se repointe au MIN.

JOSÉ

Occupe-toi de lui. Me fais plus annuler aucune vente.

PHILIPPE

Tu voulais que je les fasse devant lui ?

JOSÉ

Je t'ai dit ce que j'en pensais. Et je retire de ton pourcentage les ventes que t'as fait foirer.

José remonte dans sa voiture, redémarre et s'en va. Leur rencontre a rendu Philippe encore plus tendu. Il ne supporte plus la pression.

63 EXT. MAS LUCAS - JOUR

63

Jean-Jacques est en train de bêcher une plantation. Il peine à retourner la terre, l'effort tend son visage mais il continue de s'acharner.

Sonia contourne le mas pour venir à sa rencontre. Jean-Jacques est surpris de la voir.

SONIA

C'est plus fort que vous...

JEAN-JACQUES

Qu'est-ce que tu veux.

SONIA

Faut reprendre des forces. Je vous ai apporté à manger.

JEAN-JACQUES

C'était pas la peine. Mais c'est gentil, viens on va prendre le café.

64 INT. MAS LUCAS / CUISINE - JOUR

64

Sonia est en train de faire de la place dans le frigo de Jean-Jacques pour y ranger les casseroles qu'elle lui a amenées.

Quand elle a terminé, elle rejoint Jean-Jacques qui sert deux cafés bouillants.

JEAN-JACQUES

Alors cette maison ? Ça avance ?

SONIA

Faudrait peut être venir la voir. Tant que vous pouvez.

Jean-Jacques la fusille du regard mais prend sur lui.

SONIA

(génée)

Excusez-moi, j'aurai pas dû. C'est juste que... mon père était comme vous et ça me rendait folle.

JEAN-JACQUES
Il travaillait chez qui ton père?

SONIA
Chez Aboros.

JEAN-JACQUES
Ah c'est un voleur lui.

SONIA
Ils le sont tous. Et racistes en plus. C'est le Mississippi ici, vous devriez faire pousser du coton.

Jean-Jacques sourit, il se détend un peu.

JEAN-JACQUES
C'est Philippe qui t'a demandé de venir me voir ?

SONIA
Déjà il me dira jamais quoi faire. Et surtout on se voit presque plus. Il est en train de se tuer pour vous.

JEAN-JACQUES
Oui je sais. Il doit croire que je lui en veux. J'aurai dû être près de lui après ses conneries.

SONIA
Si c'est vous qui le dites...

JEAN-JACQUES
C'est ce que tu penses non ?

SONIA
Moi je pense que c'est à vous que vous en voulez plus. Mais vous y êtes pour rien. Ni pour Philippe. Ni pour votre femme.

Jean-Jacques baisse la tête à l'évocation de sa femme.

SONIA
Et encore moins pour la merde dans laquelle vous êtes. Tout est allé trop vite. Les seuls qui s'en sortent sont endettés à vie.

Jean-Jacques boit son café en silence, comme s'il était gêné d'entendre tout cela.

SONIA

Bon je vais pas vous embêter.

JEAN-JACQUES

Non, non, pas du tout, t'as eu raison de venir.

SONIA

Si vous continuez comme ça, on va tous y passer. Parce que Philippe s'arrêtera pas. Moi j'ai déjà eu mon lot et j'ai pas besoin de le perdre en plus.

65

EXT. CHAMP DE MELONS - JOUR

65

Un beau champ de melons à l'écart de la route. La parcelle est grande, idéalement située.

Jean-Jacques conduit un vieux tracteur. Philippe est sur la remorque, il réceptionne des seaux remplis de melons que lui tendent ses ouvriers et les vide dans des palox.

Les ouvriers qui portent les paniers sont de grands et solides espagnols, ceux qui cueillent les melons sont de vieux marocains, bossus à force de se courber vers le sol.

Jean-Jacques arrive au bout de la parcelle. Philippe saute de la remorque et court vers un petit tracteur muni d'une fourche, pour transporter les palox de la remorque au fourgon.

C'était la dernière palette, la récolte est terminée.

Jean-Jacques retourne dans les allées pour vérifier qu'aucun melon assez mûr n'a été oublié.

Philippe paye les ouvriers, en liquide. Les espagnols repartent à pied, les marocains montent sur leurs vélos tordus.

Jean-Jacques le rejoint avec les quelques melons qu'il a encore trouvé. Il est souriant, cette belle récolte lui fait du bien.

JEAN-JACQUES

Je peux te dire que si on faisait le concours cette année, on l'aurait encore la médaille.

PHILIPPE

(pressé)

T'as fini ? Faut que j'y aille.

[.../...]

JEAN-JACQUES
Avec quoi t'a payé les gars ?

PHILIPPE
J'ai mis de ma poche.

JEAN-JACQUES
Pourquoi tu fais ça ?

PHILIPPE
Qu'est-ce qui reste dans les
tiennes ?

JEAN-JACQUES
Comment tu me parles ? Je peux
encore t'en coller une. Reste
chez toi, si c'est pour me dire
ça.

Gêné, Philippe ne répond rien et vide son panier de melons
dans le palox avant de refermer le fourgon.

JEAN-JACQUES
(essayant de se rattraper)
Tu veux pas que je vienne
t'aider?

PHILIPPE
T'en as déjà trop fait
aujourd'hui. Laisse-moi gérer la
vente, reste à la maison.

Philippe prend le fourgon et remonte rapidement le chemin
de terre qui le conduit à la route. Jean-Jacques grimpe
sur son tracteur et regarde un moment sa parcelle, fier de
lui.

66 INT. FOURGON JEAN-JACQUES - JOUR

66

Philippe est en train de conduire, il sort son téléphone
et appelle Bruno.

PHILIPPE
J'ai un problème. J'ai le camion
plein de melons.

BRUNO
Et alors ?

PHILIPPE
Je peux pas m'en occuper!

BRUNO
Eh, faut que je te le dises, t'es
en train de partir en couilles.
José va péter un plomb si
t'annules encore demain !

[.../...]

PHILIPPE

Va les vendre pour moi, je te dirai où aller.

BRUNO

T'es con où quoi ? C'est moi qui t'assures au MIN, je vais pas te lâcher pour vendre tes putains de melons. Démerde-toi et arrête tes conneries !

67 EXT. RIVES DE LA DURANCE - JOUR

67

Le fourgon est garé au bord de la Durance.

Philippe vide les palox de melons dans le fleuve. Il est énervé et se défoule en les balançant violemment.

Toute sa récolte gît écrasée par terre ou flotte sur l'eau.

68 EXT. MAS LUCAS - JOUR

68

Louisa, 5 ans, tient un petit arrosoir et verse de l'eau aux pieds des rosiers.

Cyril se promène derrière elle et s'arrête près d'un platane.

Des planches de bois ont été clouées dans le tronc pour créer une échelle. Sur les planches, des lettres et des chiffres gravés au couteau. La taille de Philippe et Cyril en fonction de leurs âges, quand ils étaient enfants. Cyril reste un moment face à l'échelle.

Jean-Jacques revient des terres avec une caisse chargée de légumes.

JEAN-JACQUES

Les courgettes sont trop jeunes,
je t'en ai mis des jaunes mais
pas autant que tu voulais.

Cyril le rejoint et prend la caisse.

CYRIL

T'en fais pas ça ira.

JEAN-JACQUES

Je t'en garde pour jeudi ?

CYRIL

Oui, je veux bien.

Le fourgon passe dans leur dos et se gare. Philippe en sort, il est surpris de voir Cyril et le salue.

[.../...]

Tandis que Cyril rentre la caisse de légumes dans son coffre, Philippe sort des billets qu'il tend à Jean-Jacques.

PHILIPPE
Pour les melons.

JEAN-JACQUES
(en comptant rapidement les
billets)
T'as vendu beaucoup.

PHILIPPE
J'ai tout vendu.

JEAN-JACQUES
(surpris)
Tout est parti ce matin ?

Cyril les rejoint et découvre les billets.

PHILIPPE
Blanc est venu me voir pour une
vente flash à *Inter'*. J'ai bradé
un peu mais bon... Je t'ai dit
que j'avais pas trop de temps.

CYRIL
Blanc il s'est pas mis au *Bio* ?

PHILIPPE
Ouais... Ben... Il est pas trop
regardant...

CYRIL
Tu lui as dit que c'était *Bio* ?

PHILIPPE
Il était pressé, son camion
partait... De toute façon c'est
pareil...

CYRIL
Non pas du tout.

JEAN-JACQUES
Bon c'est pas grave...

CYRIL
(il s'énerve)
Papa t'as pas le label. Si y'a un
contrôle c'est toi qui prend !

PHILIPPE
(il s'emporte)
Putain mais tu me fais chier ! Si
tu veux les vendre, te gêne pas,
tu connais le taf !

CYRIL

Tu la paieras l'amende si...

JEAN-JACQUES

(il les interrompt)

Ah vous commencez pas hein ! Il a fait la vente, il a fait la vente. Si y'a un contrôle on s'arrangera.

Philippe et Cyril se taisent, n'osant pas poursuivre leur engueulade devant leur père.

PHILIPPE

Je suis en retard pour l'entrepôt.

Philippe rejoint son fourgon, démarre et s'en va.

JEAN-JACQUES

Tu sais bien que c'est pas grave. Qu'est ce qui te prend avec lui?

CYRIL

T'as vu comment il me parle ?

JEAN-JACQUES

Il travaille dur.

CYRIL

C'est pas une raison.

JEAN-JACQUES

Au moins il fait quelque chose. Toi c'est quand la dernière fois que t'es venu sur les terres ?

Jean-Jacques lui tourne le dos, Cyril encaisse mal.

CYRIL

Tu sais que ça me prend du temps le resto.

JEAN-JACQUES

C'est ici qu'on avait besoin de toi.

Cyril, blessé, reste un moment sans répondre puis retourne vers sa voiture.

CYRIL

(vers Louisa)

Louisa, fais une bise à Papé on rentre.

Louisa court vers Jean-Jacques et l'embrasse.

JEAN-JACQUES
Au revoir ma chérie.

Louisa rejoint son père, leur voiture part à son tour.

Jean-Jacques se tient à une cloison du hangar, il est fébrile, fatigué.

69

EXT. RIVIERE - JOUR

69

Aux bords d'une rivière, une petite plage de galets, isolée et bordée d'arbres.

Des restes de pic-nic sont étalés sur des nattes, sous un parasol.

Sonia et Emilie prennent le soleil, allongées sur leurs serviettes.

Bruno joue au bord de l'eau avec son fils, ENZO (5 ans).

Philippe est à l'écart pour fumer un joint. Il a l'air soucieux et fume sans arriver à se détendre.

Enzo s'avance dans la rivière mais Bruno, préoccupé lui aussi, n'y a pas fait attention.

ÉMILIE

Enzo ! Reste au bord ! Bruno tu pourrais faire gaffe.

ENZO

Mais je vais pas loin.

SONIA

Ecoute maman, y'a des Silures ici.

ÉMILIE

(elle rigole)

Ah oui, attention aux Silures.

ENZO

(appeuré)

C'est pas vrai, ça existe pas !

SONIA

Bien sûr que ça existe. Et ça mange des caniches.

Emilie et Sonia éclatent de rire mais Enzo se met à pleurer et court dans les bras de Bruno.

ENZO

Papa !

Bruno le porte et le sort de l'eau pour le rassurer.

[.../...]

BRUNO
(aux filles)
Bravo, bonne idée...

Bruno enveloppe Enzo dans une serviette et le calme, tandis qu'Emilie se lève pour embrasser son fils.

Philippe regarde Bruno et Emilie entourer leur fils. Cette scène l'appaise un moment.

Bruno laisse à Emilie, il prend deux bières et rejoint Philippe. Bruno ouvre les bières, en tend une à Philippe, et lui prend son joint au passage.

Les deux boivent et fument en silence, laissant leur regard planer sur la rivière.

PHILIPPE
J'en peux plus de ce merdier. Je pense qu'à ça. Tout le temps.

BRUNO
Ouais, je sais, moi aussi. Il reste beaucoup à vendre ?

PHILIPPE
Non, pas grand chose. La semaine prochaine c'est terminé.

BRUNO
Je t'avais dit de pas le faire.

PHILIPPE
Tu crois que c'est le moment là?

BRUNO
Il te laissera pas arrêter.

Philippe ne veut pas en parler, il se lève et s'avance dans la rivière où il plonge et reste longuement sous l'eau.

Philippe remonte la rivière, jusqu'à une petite cascade, sous laquelle il reste assis, les yeux fermés.

Les mains de Sonia l'enlacent et le réveillent. Philippe l'attrape contre lui.

PHILIPPE
Tu me fais un enfant ?

SONIA
Tout de suite là, non. Mais je peux te faire l'amour.

Philippe et Sonia se pressent l'un contre l'autre et s'embrassent.

70 INT. ZONE INDUSTRIELLE / ENTREPÔT EXPÉDITEUR - JOUR 70
Philippe travaille dans l'entrepôt.

71 INT / HANGAR MIN - JOUR 71
Philippe charge une commande dans le coffre d'un client.
Quand il retourne à son box, il croise René qui s'en va.

RENÉ
Alors minot ? T'as bien vendu ?

PHILIPPE
Pas mal. Et vous ?

RENÉ
Je me plains pas, c'est le réveil
qu'est dur. T'arrives à te lever
toi ?

PHILIPPE
En ce moment je dors pas souvent.

RENÉ
Moi je suis un gros dormeur. J'ai
eu du mal au début. Mais le plus
dur c'était la gaule du matin.

PHILIPPE
La quoi ?

RENÉ
La gaule minot, la gaule. Quand
j'ai commencé j'étais plus jeune
que toi, je bandais comme un âne.
Tous les matins ça remontait,
pendant le marché, et j'y pouvais
rien. C'était pas pratique.

PHILIPPE
(il éclate de rire)
Tous les matins !?

RENÉ
(il rigole)
Faut pas croire, ça m'arrive
encore!

PHILIPPE
J'en doute pas...

RENÉ
(il lui fait un clin d'oeil)
Tiens je vais aller réveiller ma
femme moi. Allez à demain.

PHILIPPE

Je vous paye un café ?

RENÉ

Demain minot. Bonne journée.

PHILIPPE

Vous aussi.

René part en souriant. Philippe oublie un moment la pression du trafic et regarde les autres paysans s'activer autour de lui.

72

INT. RESTAURANT DU MIN - JOUR

72

Philippe est attablé dans le restaurant qui se vide. Il regarde sa montre, vérifie sur son téléphone s'il n'a pas reçu de nouveau message et finit son café.

Le journal de la matinale de France 2 passe sur l'écran géant, reprenant des reportages du journal de 20h de la veille. Le présentateur annonce un sujet sur "la grande détresse de la filière fruits et légumes".

(Images JT existantes)

Les images montrent un agriculteur au volant d'un tractopelle. Devant une assemblée d'élus locaux, de collègues et de journalistes, il arrache ses poiriers, par dépit, les larmes aux yeux. Le prix de vente dérisoire de ses fruits ne lui permet plus de vivre.

L'AGRICULTEUR

(la gorge serrée)

Je peux plus m'endetter,
m'endetter, m'endetter, pour les
entretenir. A un moment, faut
arrêter.

L'écran s'éteint avant la fin du reportage.

Philippe a saisi la télécommande et éteint la télévision. Il se tourne vers les quelques paysans encore présents.

PHILIPPE

Quelqu'un a envie de voir ça ?

Personne ne répond, les images ont bouleversé tout le monde et le silence dans la salle est pesant.

Philippe paye son café et rend la télécommande au patron qui la récupère pour remettre aussitôt une chaîne de sport.

73 INT. BOX JEAN-JACQUES - JOUR

73

Philippe éteint la lumière du frigo puis celle du hangar.

Quelqu'un frappe du poing sur la porte. Philippe l'ouvre, un jeune est derrière, sa voiture est devant le quai.

CLIENT

C'est pour une commande. Manu. 3 plaques.

PHILIPPE

(il vérifie son portable)
Je vois pas de quoi tu parles.

CLIENT

José m'a dit que je pouvais passer.

PHILIPPE

Je connais pas de José et je ferme.

Philippe referme la lourde porte quand il reçoit du gaz lacrymogène. Philippe étouffe, le client en profite pour rentrer dans le hangar et le frappe violemment. A peine s'est-il relevé que le client a sorti une arme et le braque.

PHILIPPE

Crois-moi, tu veux pas faire ça.

LE BRAQUEUR

Où t'as planqué la came ?!

Le braqueur plante son arme sur l'oeil de Philippe.

LE BRAQUEUR

Dis-moi qu'y'a rien, vas-y !

PHILIPPE

Y'a rien ici.

Le braqueur donne un violent coup de crosse à Philippe qui le fait tomber à terre, évanoui.

74 INT. COFFRE - JOUR

74

Philippe ouvre les yeux et réalise qu'il est plongé dans l'obscurité d'un coffre d'une voiture. Il ne peut pas s'y tenir debout et a du mal à rester assis.

Philippe entend deux personnes parler à l'avant. Il reconnaît la voix du braqueur.

[.../...]

LE BRAQUEUR

(off)

Je te dis que j'ai rien trouvé
putain !

LE COMPLICE

(off)

Fallait m'appeler, je te l'aurais
fait cracher sa planque moi !

LE BRAQUEUR

(off)

Et tu voulais faire ça là bas,
connard ? T'as vu le monde autour
? Kader va le faire parler,
t'inquiète, ça va pas traîner.

Philippe essaye d'arracher les liens dans son dos, il utilise les vis du coffre pour les couper mais la voiture roule vite et il tient difficilement en place.

Les liens sont trop serrés, Philippe ne parvient qu'à s'arracher la peau. Il entend alors le bruit d'une voiture qui accélère derrière eux et se fait violemment projeter contre le coffre. La R4 des braqueurs vient de se faire percuter. Leur poursuivant les percute de nouveau, cette fois ci de côté, jetant de nouveau Philippe contre la paroi.

Philippe ne peut se retenir à rien, il subit la course poursuite en se protégeant comme il peut. Il entend le braqueur et son complice accélérer, crier, essayant de fuir.

Soudain, deux coups de feu retentissent, la R4 fait une violente embardée mais continue de rouler. Philippe entend la voie paniquée du braqueur.

LE BRAQUEUR

Fais gaffe putain ! Fais gaffe !

Un carambolage extrêmement violent leur fait faire plusieurs tonneaux. A l'intérieur du coffre, Philippe est jeté d'une paroi à l'autre, jusqu'à ce que la voiture s'écrase.

75

EXT. ROUTE - JOUR

75

Deux voitures accidentées, encore fumantes, dans le fossé d'une route communale. La R4 et la Polo grise qui leur a coupé la route.

Les portes du coffre de la R4 s'ouvrent, Philippe s'extirpe dehors, en rampant comme il peut, il est en sang.

[.../...]

Philippe se relève, reprend ses esprits et regarde autour de lui. Il voit le braqueur s'enfuir dans un champ en boitant mais il est incapable de le poursuivre.

Philippe fait le tour de la *R4*. Le cadavre du complice, git sur le capot, il a traversé le pare brise. C'est un client que Philippe avait servi au MIN.

Philippe se traîne jusqu'à la *Polo*. La voiture est retournée, pliée par l'impact du choc. A l'avant, Philippe découvre Bruno, la tête éclatée contre le volant. Il respire avec peine, gémit, le visage en sang.

Philippe se précipite vers lui pour essayer de le sortir de la voiture, oubliant que ses mains sont toujours attachées. Il hurle, essaye de couper ses liens contre le verre de la fenêtre brisée.

Une voiture arrive alors en trombe. Pierre en descend rapidement, jette un coup d'œil à l'intérieur de la *R4* puis de la *Polo*. Il coupe les liens de Philippe qui s'empresse de sortir Bruno. Ensemble ils le portent à l'arrière de la voiture.

L'homme retourne dans la *Polo*, y récupère l'arme de Bruno, puis fouille rapidement la *R4*, où il prend également l'arme et les papiers du complice.

Philippe, encore hagard, monte à l'avant de la voiture qui s'enfuit aussitôt.

76 INT. VOITURE - JOUR

76

Bruno est allongé à l'arrière de la voiture, les yeux ouverts, il semble inconscient et respire faiblement.

Philippe, paniqué, le regarde mourir.

77 INT. MANADE / ECURIE - JOUR

77

A l'intérieur de l'écurie, Philippe change une bande de pansement qui couvre des plaies sur son torse. Il a le visage tuméfié, la peau de ses poignées est déchirée. Philippe repasse du désinfectant sur ses plaies, il souffre, Pierre lui tend une ligne de cocaïne que Philippe inspire rapidement avant de replacer son pansement.

José rentre dans l'écurie, tendant de nouvelles bandes et des compresses à Philippe.

JOSÉ

Il t'en faudra d'autres ?

Philippe hoche la tête et prend les pansements.

[.../...]

JOSÉ

Faut que tu manges quelque chose.

Philippe ne répond rien et bascule la tête en arrière en soupirant.

JOSÉ

Il reste pas grand chose à vendre. Je vais le récupérer pour finir d'un coup. T'auras qu'à passer la semaine prochaine, je te filerai ta part.

Philippe tourne la tête vers le corps de Bruno, allongé par terre et recouvert d'une couverture.

Le téléphone de Pierre sonne, il décroche.

PIERRE

Alain s'est occupé des bagnoles.
Ils arrivent.

78

EX. MANADE - JOUR

78

Une voiture s'engage sur le chemin de terre menant à la manade et se gare devant l'écurie où José et Philippe l'attendent.

Le braqueur, ligoté, est extirpé sans ménagement et jeté aux pieds de José qui attrape sa tête et la tourne vers Philippe.

JOSÉ

C'est lui ?

Philippe acquiesce. José envoie aussitôt plusieurs coups violents de nerfs de boeuf au braqueur.

JOSÉ

Espèce de petite salope ! Tu m'as donné à Kader !!!

Choqué par la brutalité de la scène, Philippe détourne les yeux.

José fait un signe à un de ses hommes qui contraint le braqueur à écarter sa mâchoire pour l'entraver d'un mors de cheval. Ils le traînent ainsi par terre jusqu'au toril.

79

EXT. MANADE / TORIL - JOUR

79

Le braqueur est jeté dans le toril, un box clos, attenant à l'arène, surmonté de grilles en fer.

[.../...]

José et ses hommes montent sur le toril, tandis qu'on entend des grondements sauvages et des coups contre l'enclos.

Un taureau puissant, aux cornes sciées, est amené à la grille d'ouverture. Il est maintenu attaché par des cordes que retiennent les hommes de José.

Le braqueur se relève, tétanisé de peur, implorant José qui le regarde, debout au dessus de lui.

La grille du corridor est relevée, le taureau se jette sur le braqueur qui ne peut lui échapper.

Le taureau déchainé le projette au sol, le piétine, et d'un coup de corne, le fait voler contre l'enclos.

Philippe, écoeuré par la violence de la scène, n'en supporte pas davantage et va se mettre à l'écart

80

EXT. MANADE / TORIL - JOUR

80

Philippe, à bout, se prend la tête dans les mains. Il déchire un bout de cigarette, sort une feuille, essaye de se rouler un joint mais ses doigts tremblent trop. Il finit par tirer nerveusement sur ce qui reste de sa clope.

José arrive et s'accoude à la rembarde à côté de Philippe.

PHILIPPE

Je suis pas obligé de voir ça putain.

José fixe Philippe qui hoche la tête frénétiquement, essayant d'oublier ce qui vient de se passer.

JOSÉ

On vit avec ça, t'y arriveras aussi. T'es pas meilleur que nous.

José n'en rajoute pas, il semble lui aussi très affligé par ce qui vient de se passer.

JOSÉ

C'est la peur, la vraie force. Tant qu'ils ont pas peur de toi, tu peux rien en faire. Tu sais ce qu'ils font au Mexique, les cartels ? Là c'est de l'horreur.

PHILIPPE

On n'est pas au Mexique.

[.../...]

JOSÉ

Mais c'est le même monde et t'es
rentré dedans. Tu peux bien
mentir à ton père, à qui tu veux,
mais pas à toi.

Côte-à-côte, Philippe et José sont perdus dans leur bulle,
les yeux hagards, épuisés.

PHILIPPE

Qu'est-ce qu'on va faire de
Bruno?

JOSÉ

Bruno il est mort. "Les morts
avec les morts. Les vivants avec
les vivants."

81 EXT. PLAINE - SOIR 81

José, Philippe, Pierre et un gardian traversent une plaine
marécageuse, dans les derniers rayons du soleil. La plaine
est déserte, il n'y aucune habitation aux alentours, pas
même un poteau électrique.

Philippe tiens la bride d'un cheval le regard vide, à bout
de force. Il porte le cadavre de Bruno en travers de sa
selle.

82 EXT. PLAINE - NUIT 82

Un trou a été creusé profondément, dans lequel repose le
corps de Bruno.

Pierre arrose le cadavre d'essence et y met le feu. José
et le gardian sont près de lui.

Philippe regarde de hautes flammes s'élever du fond de la
terre et emporter son ami.

83 EXT. SNACK DE KADER - MATIN 83

Un snack de quartier. Les rues sont encore désertes.

Le rideau du snack s'ouvre, KADER, un jeune homme en sort.

Kader traverse la rue pour ramener le container à poubelle
de son snack. Machinalement il le tire d'une main mais le
poids du container le surprend. Kader tire d'un coup sec,
le container tombe.

A l'intérieur, Kader découvre le cadavre du braqueur, le
corps et le visage piétinés par le taureau.

Philippe gare le fourgon devant le mas. Il est livide, encore sous le choc.

En s'avançant vers la terrasse, Philippe découvre Cyril, Nanda et Sonia, à qui Louisa est en train de donner les noms de toutes les fleurs du jardin. Jean-Jacques est en train de servir l'apéro.

Tous s'inquiètent quand ils découvrent son visage tuméfié.

SONIA

Qu'est-ce qui t'es arrivé ?

PHILIPPE

C'est rien. Je me suis battu avec un connard sur la route.

CYRIL

Attends, c'est quoi cette histoire? Tu l'as...

PHILIPPE

(il l'interrompt, énervé)
C'est rien je vous dis, me faites pas chier ! (à son père) Ok, ça fait des années qu'on s'est pas retrouvé ensemble, à table, mais franchement, le faire aujourd'hui...

Jean-Jacques baisse les yeux et se dirige vers le barbecue. Tout le monde est gêné par la remarque de Philippe.

CYRIL

T'es con ou quoi ? C'est le jour de la mort de maman.

Philippe soupire, il réalise ce qu'il vient de dire et part rejoindre son père qui est en train de préparer le barbecue.

PHILIPPE

Excuse-moi, je sais même plus quel jour on est.

JEAN-JACQUES

C'est normal, tu travailles trop.

PHILIPPE

On a jamais rien fait avant.

JEAN-JACQUES

Oui je sais. cette année j'avais besoin qu'on soit ensemble.

Jean-Jacques cherche ses mots puis finit par poser une main timide sur l'épaule de Philippe.

JEAN-JACQUES
Faut oublier le passé.

Philippe peine à profiter d'un geste qu'il a attendu si longtemps.

PHILIPPE
Je vais me passer un coup d'eau.

JEAN-JACQUES
Dépêche-toi, tout est prêt.

Philippe laisse son père et part vers le hangar.

Une fois qu'il est à l'écart, ses jambes fléchissent, Philippe s'assoit contre une paroi et éclate en sanglot.

Philippe tire un jet d'eau, ouvre le robinet, et garde la tête sous le jet tandis qu'il continue à pleurer.

85 EXT. MAS LUCAS / TERRASSE - JOUR 85

Toute la famille est réunie autour de la table.

Jean-Jacques dépose un plat de grillades et remplit les assiettes de chacun.

Philippe est sombre, regardant la scène comme s'il y était étranger.

86 EXT. MAS LUCAS / TERRASSE - JOUR 86

Le repas est terminé.

Cyril porte Louisa et l'emmène avec Nanda dans le mas pour lui faire faire sa sieste.

Jean-Jacques tire le barbecue dans le hangar pour le ranger.

Sonia et Philippe sont restés à table pour finir leurs cafés.

Jean-Jacques revient vers la table et commence à entasser les assiettes sales pour débarasser.

SONIA
Laissez, laissez, on va le faire.
Reposez- vous un peu.

JEAN-JACQUES
Je suis pas fatigué.

SONIA
(elle rigole)
ça on s'en doute...Mais je m'en
occupe, ça me fait plaisir.

JEAN-JACQUES
Bon, si y'a que ça pour te rendre
heureuse...(Vers Philippe) J'ai
bien envie d'aller au MIN demain.
Voir les collègues.

PHILIPPE
Vas-y.

JEAN-JACQUES
Tu m'accompagnes ?

Philippe ne s'attendait pas à cette proposition.

PHILIPPE
Ok.

JEAN-JACQUES
(souriant)
Puisqu'on me force à faire la
sieste moi aussi, je vous laisse.
Vous partez quand ?

PHILIPPE
On va y aller là.

JEAN-JACQUES
Allez, rentrez bien.

SONIA
Merci pour le repas.

JEAN-JACQUES
Non, merci à vous, ça m'a fait du
bien.

Jean-Jacques les salue et rentre dans le mas.

Sonia, souriante, le regarde partir.

SONIA
Je savais pas si tu voulais que
je sois là. C'est lui qui m'a
appelé. T'aurais préféré que je
vous laisse ensemble ?

PHILIPPE
Non, non, c'est bien.

Sonia se tourne vers Philippe, elle passe lentement ses doigts sur les ecchymoses de son visage.

SONIA

Tu t'es embrouillé pourquoi ?

PHILIPPE

J'ai pas envie d'en parler. Je suis déjà assez tendu.

SONIA

Tu bosses encore avec l'autre mec?

PHILIPPE

Non c'est fini.

SONIA

C'est en rapport avec ça ?

PHILIPPE

Je t'ai dit que je peux plus en parler. Je suis vraiment à bout.

Sonia n'insiste pas et le caresse tendrement.

SONIA

Je pensais pas un jour, voir ton père te regarder comme ça. T'as fait ce que t'as fait. C'est derrière toi. Maintenant, on oublie. On pense qu'à nous deux.

Philippe acquiesce, les mots de Sonia le soulagent. Jusqu'à ce qu'elle sorte son téléphone et compose un numéro qui ne répond pas.

SONIA

Il répond jamais putain. Il me saoule.

PHILIPPE

Qui ça ?

SONIA

Bruno (*elle laisse un message*). Eh toc ! J'ai acheté le pull pour ta femme. T'as intérêt à me rappeler sinon je le garde pour moi. (*elle raccroche*). Tous les ans il me fait le coup. J'avance les sous et il me rappelle jamais.

Sonia raccroche et se lève pour débarasser la table.

Philippe serre les dents. Il est blême.

87 INT. BOX JEAN-JACQUES - JOUR 87

Tout est resté par terre dans le box, après le passage du braqueur.

Philippe est sur la plateforme, il regarde la cache restée ouverte et désormais vide. Après un moment il referme la trape du caisson et replace dessus les tas de caquettes et de plateaux.

Philippe redescend et entreprend de remettre le box en ordre.

88 INT. BOX JEAN-JACQUES / FRIGO - JOUR 88

Philippe est en train de nettoyer les caquettes de courgettes écrasées au sol, quand il entend une voix l'appeler dehors.

89 INT. BOX JEAN-JACQUES - JOUR 89

Cyril s'avance dans le box quand il voit sortir Philippe.

CYRIL

Je te dérange pas ?

PHILIPPE

Je nettoie un peu, papa revient demain. Qu'est-ce que tu veux ?

CYRIL

J'ai oublier de te demander tout à l'heure, mais j'ai besoin de tomates pour le restaurant.

PHILIPPE

Tout est vendu, on n'a plus rien. Va voir René à côté.

CYRIL

Ok. C'est pas grave.

Cyril regarde autour de lui, être dans le hangar avec son frère lui rappelle de vieux souvenirs.

PHILIPPE

Bon écoute j'ai du boulot là.

Cyril acquiesce et s'apprête à sortir du hangar quand il se tourne vers Philippe.

CYRIL

Tu veux que je te dise ? Je suis jaloux du courage que t'as eu. Revenir ici...

[.../...]

PHILIPPE
(il l'interrompt)
Je l'ai juste aidé.

CYRIL
Au moins t'as pas eu peur de lui.

Cyril regarde Philippe avec fierté, sans agressivité.

CYRIL
Toi t'as trouvé ta place.

Philippe est gêné par les confidences de son frère et ne sait pas comment y réagir.

CYRIL
Moi par contre je vais fermer le restaurant.

PHILIPPE
Merde. Je suis désolé.

CYRIL
T'as pas à l'être. Au contraire.
Si on avait forcé Papa à tout vendre, il nous parlerait plus.
Rien que le repas d'hier déjà.
C'est grâce à toi.

PHILIPPE
Qu'est-ce que tu vas faire maintenant ? Tu veux ouvrir autre chose ?

CYRIL
Non, non, aujourd'hui c'est l'enfer d'être à son compte. On serait resté à Paris encore...Mais là, dans une petite ville où personne a de fric, surtout quand tu tentes quelque chose de différent... C'est mort.

PHILIPPE
Au moins, t'auras essayé.

Cyril lui tape sur l'épaule avec affection puis se laisse aller et le prend dans ses bras.

Philippe garde les bras ballants puis l'enlace faiblement.

Après un moment, Cyril se détache, sourit à son frère et s'en va.

90

EXT. MIN / MARCHÉ DES PRODUCTEURS - NUIT

90

La sirène retentit et ouvre le marché.

Le fourgon des Lucas est garé à leur emplacement. Philippe et Jean-Jacques, côte-à-côte, attendent les acheteurs. Des caquettes de salades à leurs pieds.

Des vieux paysans viennent saluer Jean-Jacques, heureux de le retrouver. Des acheteurs se joignent aussi à eux.

Jean-Jacques est détendu, affable.

Philippe est mal à l'aise, en retrait. Il laisse son père, au milieu des autres et part s'asseoir à l'avant du fourgon.

Philippe regarde dans le rétroviseur son père, saluant et parlant à tout le monde, content d'être de retour. Il voit Jean-Jacques remarquer son absence et le chercher des yeux.

91

INT. RESTAURANT DU MIN - AUBE

91

Philippe, Jean-Jacques, René et d'autres producteurs prennent le café ensemble. Jean-Jacques paye sa tournée et envoie Philippe chercher les verres.

Au comptoir Philippe croise Mr Tardieu.

MR TARDIEU

Ça fait plaisir de le voir comme ça ton père.

PHILIPPE

Ouais, ça faisait longtemps.

MR TARDIEU

Tu sais que René milite pour vous en ce moment ?

PHILIPPE

Qu'est-ce qu'il fait ?

MR TARDIEU

Ils ont une cagnotte pour ceux qu'ont reçu l'huissier et il voudrait que vous en profitiez.

PHILIPPE

Dites-lui qu'on n'en a pas besoin.

MR TARDIEU

Il fait pas ça pour ton père mais pour toi surtout. On s'est tous

[...]

[.../...]

MR TARDIEU [suite]
plantés sur ton compte. Tu as ta
place ici.

Philippe hoche la tête mais ne répond pas. Il voit que son père est en train de discuter avec un paysan. Quand Philippe revient à leur table, portant les commandes de tout le monde, Jean-Jacques fait partir le paysan rapidement.

PHILIPPE
Qu'est-ce qu'il te voulait le
voisin ?

JEAN-JACQUES
(gêné)
T'occupes, c'est rien.

Jean-Jacques met fin à la discussion en distribuant les verres. Quand chacun est servi, tout le monde trinque à la santé de Jean-Jacques.

92

EXT. EXPLOITATION LUCAS - MATIN

92

Jean-Jacques une bêche en main, retourne de la terre pour planter des salades. Il peine encore à forcer sur son bras blessé mais prend le temps et ne se fatigue plus.

Philippe le rejoint, il porte une cagette remplie de légumes.

PHILIPPE
Je t'ai pris ça pour Sonia.

JEAN-JACQUES
Passe lui le bonjour.

PHILIPPE
Bon j'y vais.

JEAN-JACQUES
T'as l'air vraiment crevé, ça va
aller pour ton boulot ?

PHILIPPE
Ça va t'inquiète pas.

JEAN-JACQUES
Merci pour tout ce que t'as fait.

Jean-Jacques lui sourit sincèrement, avec émotion et le regarde remonter vers sa voiture.

93 EXT. CITE APPARTEMENT BRUNO - JOUR 93

Une barre d'immeubles dans une cité délabrée. Philippe traverse le parking et rentre dans le hall.

94 INT. HALL ENTREE APPARTEMENT BRUNO - JOUR 94

Philippe monte les escaliers, sa cagette dans les mains, et sonne à la porte d'un appartement.

Sonia lui ouvre, Philippe lui tend la cagette et s'apprête à repartir aussitôt.

PHILIPPE

Je peux pas rester, tu lui donneras, c'est tout ce que j'avais.

SONIA

Putain, tu peux pas répondre quand je t'appelle.

PHILIPPE

Qu'est-ce qui se passe ?

SONIA

Les flics sont avec elle.

PHILIPPE

(inquiet)
Les flics ?

SONIA

Elle a signalé la disparition de Bruno. Ils voudront te parler à toi aussi.

Philippe n'ose pas rentrer mais n'a pas le choix et suit Sonia.

95 INT. APPARTEMENT BRUNO - JOUR 95

Émilie, les yeux cernés, parle avec deux policiers. Son visage s'illumine quand elle voit Philippe.

ÉMILIE

Philippe, viens voir.

Philippe salue les policiers et embrasse Émilie.

ÉMILIE

Je suis morte d'inquiétude. On a plus de nouvelles de Bruno. Il a même pas appelé pour mon anniversaire.

POLICIER

Vous avez été en contact
récemment avec lui ?

PHILIPPE

Récemment ? Non.

POLICIER

Ça date de quand la dernière fois
que vous l'avez vu ?

PHILIPPE

Je saurais pas dire. Plus de 3
semaines. Je bosse beaucoup en ce
moment.

POLICIER

Ils sont pas venus vous voir chez
vous ?

Philippe se rend compte de son mensonge et se tourne vers
Sonia qui le regarde, étonnée, sans comprendre.

PHILIPPE

Ah oui, c'est vrai. Ben c'est ça
non ? 2 ou 3 semaines, je sais
plus.

POLICIER

Non c'était plus tôt. Bon (*il lui
tend une carte de visite*)
reflechissez-y et on se rappelle.

Philippe prend la carte. Il voit Sonia, le regard noir,
quitter la salle et s'enfermer dans une des chambres.

96

INT. CHAMBRE ENZO - JOUR

96

La chambre d'Enzo, colorée, remplie de jouets, des posters
de super-heros aux murs. Une photo agrandie, dans un beau
cadre, montre Enzo, souriant, dans les bras de Bruno et
Émilie.

Sonia fume une cigarette à la fenêtre, elle regarde un
groupe de jeunes dealant aux pieds de la tour voisine.
Certains font le guet, d'autres sont assis sur des
scooters. Des voitures vont et viennent, ils sont servis
comme au drive-in et repartent aussi vite.

Philippe rentre dans la chambre. Sonia jette sa cigarette
et se retourne, elle le fusille du regard.

SONIA

Pourquoi tu leur as menti ?

[.../...]

PHILIPPE

Je me souvenais plus de la date.

SONIA

Il était dans le coup au MIN ?

PHILIPPE

Je peux pas t'en parler.

SONIA

(elle le pousse violemment)
Tu te fous de moi ?

PHILIPPE

Calme-toi. Ou on sort.

SONIA

Qu'est-ce qui s'est passé ?

PHILIPPE

Je peux rien dire.

Sonia s'emporte et le frappe. Philippe tente de la maîtriser et finit par la faire tomber contre le lit d'enfant. Il la plaque contre lui et serre sa main contre sa bouche.

PHILIPPE

Pas ici. Pas ici.

Sonia se débat une nouvelle fois puis abandonne. Philippe la relache. Sonia se relève aussitôt et part de l'autre côté de la chambre. Elle se laisse glisser contre le mur, recroquevillé et fond en larme.

Après un moment, Sonia relève son visage et se tourne vers Philippe qui est resté assis sur le lit d'enfant.

SONIA

Il est où ?

Philippe parle d'une voix blanche, comme s'il revivait la scène.

PHILIPPE

On pouvait pas laisser le corps,
ils seraient remonter jusqu'à
nous. Ils me seraient tomber
dessus.

Sonia réalise ce que Philippe lui apprend et laisse éclater un sanglot qu'elle peine à étouffer.

PHILIPPE

Il l'aurait fait pour moi. Il
l'aurait fait pour moi aussi.

Philippe regarde Sonia, abattue. Il n'a pas le courage de s'approcher d'elle et de la prendre dans ses bras.

PHILIPPE

C'est fini. C'était qu'un seul coup.

Philippe se relève et s'apprête à sortir.

SONIA

Dis le à Émilie. Elle peut pas rester comme ça.

Philippe ferme les yeux, essaye de trouver le courage et quitte la chambre.

97 INT. APPARTEMENT BRUNO - JOUR

97

Philippe avance lentement dans le couloir. Il découvre Émilie, allongée dans son canapé. Épuisée mais incapable de fermer l'œil, elle regarde une télé allumée, sans prêter attention aux images qui défilent.

Philippe regarde Émilie un moment puis sort de l'appartement sans lui parler.

98 EXT. MANADE / ARENE - JOUR

98

José et Pierre sont en train de réparer une des lourdes portes de l'arène.

La voiture de Philippe rentre dans la manade. José appelle un de ses hommes dans le mas et lui fait signe de les rejoindre.

Philippe rentre dans l'arène. José prend une bouteille d'eau, boit, la tend aux autres puis vient à sa rencontre.

L'homme les rejoint et donne une enveloppe de billets à José qui la tend à Philippe.

JOSÉ

Je t'ai pas enlevé les ventes que t'avais fait foirer.

Philippe acquiesce et range l'enveloppe dans sa poche.

JOSÉ

Ton père, ses dettes, c'est sûrement pas réglé.

PHILIPPE

Une partie est payée. J'ai fait ce que j'ai pu.

JOSÉ

Nous tous là, on trouve que c'est le meilleur plan qu'on n'ait jamais eu. Qu'est-ce que t'en dis de passer à la coke ?

PHILIPPE

On était d'accord, c'est qu'un seul coup.

JOSÉ

Si on passe à la "c" on explose le bénéf. Au moins 10 fois plus.

PHILIPPE

Mon père est revenu au MIN. Il sera au hangar, je pourrais pas l'en empêcher.

JOSÉ

Je te parle pas de ton père. Je te parle de toi là. Toi tu décides quoi ?

Philippe se tourne vers José et le regarde avec conviction.

PHILIPPE

T'as jamais eu envie de repartir à zéro ?

JOSÉ

T'as vu jusqu'où on va ? Tu veux partir où après ça ? Tout reste dans la tête. Tu regardes la télé. Tu regardes tes gosses grandir. Et tu vois ton pote brûler. Le temps c'est des conneries.

PHILIPPE

Moi je suis pas des vôtres et j'arrête tout.

Philippe les fixe froidement, sans peur, il veut prouver sa détermination, puis il se retourne et sort de l'arène.

Un violent coup de pied dans le dos le projette au sol.

José, furieux, se jette sur lui et le frappe.

Philippe est sonné. Les autres l'entourent, sans réagir.

JOSÉ

On se comporte comme des bêtes. On passe notre vie en guerre. Et toi tu crois que tu peux

[...]

[.../...]

JOSÉ [suite]
débarquer là-dedans, prendre ton
blé et repartir. Espèce de
connard, t'as fait un rêve ?

José envoie à Philippe un violent coup au ventre qui le plie en deux. Il le traîne jusqu'au toril, le soulève et le plaque contre les grilles. Philippe reprend ses esprits et affronte le regard de José.

PHILIPPE
Fous moi là dedans, envoie le
taureau. Je m'en fous.

JOSÉ
Pourquoi je ferais ça ? T'es
vraiment con. C'est ton père que
je vais foutre là dedans. Lui il
me sert à rien.

José lui donne un dernier coup. Les jambes de Philippe le lâchent, il glisse contre les grilles et gît recroquevillé sur lui-même, aux pieds de José.

99 EXT. ROUTE DE CAMARGUE - JOUR

99

Philippe roule à fond sur une petite route cabossée, au milieu de marais salants. Il freine brusquement et à peine sorti, vomit tout ce qu'il a.

Philippe est pris d'une crise de rage. Il donne de violents coups de poings contre la paroi du fourgon, s'acharnant dessus comme s'il voulait effacer ce qui est écrit. *Lucas, père et fils. Fruits et légumes frais depuis 3 générations.*

A bout de force, Philippe se laisse glisser par terre. Il fixe l'étendue vaporeuse des marais salants, adossé au fourgon.

100 INT. BOX JEAN-JACQUES - NUIT

100

Philippe et Pierre rentrent précipitamment dans le box.

Ils portent de gros sacs, qu'ils entreposent dans le frigo.

Quand ils ont terminé, Philippe referme la porte du box. On entend une voiture repartir aussitôt.

101 INT. BOX JEAN-JACQUES / FRIGO - NUIT 101

Pierre ouvre les sacs, qui contiennent des ballots de cannabis. L'un est rempli de cocaïne, emballée sous vide, par paquets de 100 grammes.

Quelqu'un frappe deux coups brefs à la porte du box.

102 INT. BOX JEAN-JACQUES - NUIT 102

Philippe ouvre la porte à José qui se dirige sans un mot vers le frigo. Il voit le sac de cocaïne et sourit, fier de lui.

JOSÉ

On va être les rois.

José déballe les paquets de cocaïne pour les recompter.

JOSÉ

Ça va prendre du temps de tout peser, j'ai pas pris de commande ce matin. On démarre demain.

PHILIPPE

Ok.

José s'apprête à quitter le box, Philippe le rattrape.

PHILIPPE

Attends, faut que je te parle de quelque chose.

JOSÉ

Qu'est-ce qu'il y a ?

PHILIPPE

Mon frère a perdu son restaurant. Je vais devoir l'aider.

JOSÉ

Ton frère ? C'est moche. Et ton chat ? T'as pas perdu ton chat aussi ? Tu veux qu'on colle des affiches ? Pourquoi tu me racontes ta vie ? J'en ai rien à foutre des tiens.

PHILIPPE

Ce que je veux dire c'est que j'ai besoin de plus et j'ai un autre plan à te proposer.

JOSÉ

(il sourit)

Ton frère, tu parles... C'est

[...]

[.../...]

JOSÉ [suite]
 toi, tu commences à aimer le
 fric. Alors, c'est quoi ton plan?

PHILIPPE
 Acheter des serres et revendre
 notre herbe. Je le fais déjà sur
 une petite parcelle mais le reste
 du terrain est à vendre. Y'a un
 gros potentiel.

José rigole et attrape Philippe par la nuque.

JOSÉ
 (à son homme de main)
 Il me flingue ce type, sérieux.
 Putain de caïd. Avec la c pas
 besoin, mais on sait jamais, ils
 viennent encore de saisir 2
 tonnes en mer du nord, on risque
 d'avoir des problèmes pour la
 prochaine livraison...Ok, on ira
 voir ensemble.

José et son homme s'en vont. Philippe les regarde partir.

Quand il retourne dans son hangar, il découvre, sur le
 quai d'en face, Sonia, dissimulée dans l'ombre d'une
 porte. Elle a assisté à toute l'opération.

103 INT. RESTAURANT DU MIN - AUBE

103

Philippe et Sonia sont assis à l'écart, leurs visages
 fermés face à leurs cafés.

SONIA
 A l'époque où Bruno faisait que
 des conneries, je lui avais dit
 qu'il crèverait pour un paquet de
 clopes. Il venait de braquer un
 bar-tabac.

PHILIPPE
 Ce serait aussi dur s'il était
 mort comme ça.

SONIA
 Non. Parce que cette fois t'étais
 là. Et tu finiras comme lui.

PHILIPPE
 Crois pas ce que tu viens de
 voir. Je vais m'en sortir.

SONIA

(elle hoche la tête)

Je comprends pas ce que t'es
devenu. Avant je t'aurais cru.
Même si tu mentais. Maintenant,
tout ce que je vois, c'est que
y'a quelque chose de pourri en
toi.

PHILIPPE

C'est ce qui payait la maison.

SONIA

Justement, on aurait jamais dû...

Sonia pose des pièces à côté de la tasse de café à
laquelle elle n'a pas touché et prend son sac.

SONIA

Les papiers du notaire, dans le
salon, signe les vite.

Philippe la regarde se lever. Sonia n'a plus aucune
attention pour lui.

SONIA

Appelle les flics. Dis leur qu'il
est mort. Sinon je le ferai et je
parlerai de toi.

104 EXT. SERRES - JOUR 104

Un *Range rover*, dernier modèle, aux roues boueuses, est
garé devant la serre de Philippe.

105 INT. SERRES - JOUR 105

José, ses hommes et Philippe marchent dans la serre où
tous les pieds ont été coupés et sont en train de sécher.
Ils inspectent scrupuleusement l'installation, ses
arceaux, l'irrigation. Philippe à l'entrée, les regarde
faire.

JOSÉ

Ça bouffe beaucoup d'eau ça non ?

PHILIPPE

Je puise sur une source en
dessous. On en manquera pas.

JOSÉ

Combien de serres on peut
installer à côté ?

PHILIPPE

Pas plus de deux pour rester discret. Surtout si on les met à mon nom.

José revient vers l'entrée pour avoir une vue d'ensemble.

JOSÉ

Combien de temps pour une récolte?

Philippe se baisse et prend de la terre qu'il frotte entre ses mains.

PHILIPPE

Ça dépend des graines. Mais je suis un fils de paysan. Je fais ce que je veux de ma terre.

José rigole et lui tape sur l'épaule.

JOSÉ

Franchement, je sais plus ce que t'es mais tu rapportes.

Les quatre hommes quittent la serre, discutant et riant.

Philippe reste à l'intérieur, accroupi, faisant passer de la terre dans ses mains.

Quand il entend les portes de la *Range Rover* claquer, Philippe s'allonge, le visage contre la terre.

Une silhouette se dessine en ombre chinoise sur la toile de la serre et la contourne. Elle tient une kalachnikov.

Philippe entend le moteur de la voiture démarrer puis des pas précipités et plusieurs détonations.

Il entend les vitres éclater, des hommes hurler. Des balles traversent la serre en sifflant.

A travers la toile de la serre, il distingue la silhouette d'un homme quitter la voiture. Une autre silhouette, un fusil à pompe dans les mains, arrive à sa hauteur et tire. Du sang est projeté sur la toile, le corps s'écroule.

Le silence se fait de nouveau.

Philippe se relève et regarde autour de lui. La poussière de la serre fait apparaître des traits de lumières, là où les balles ont déchiré la toile. Une large tâche sombre s'étend en coulant sur le plastique.

Philippe essuie la terre sur son visage et sort de la serre.

4 hommes entourent la voiture, les armes encore en main. Kader est parmi eux. Philippe, choqué et livide, le rejoint. Il est debout face au cadavre de Pierre, étendu le long de la serre, éventré par le fusil à pompe.

Un des hommes de Kader ouvre la porte du côté passager, José en tombe. Touché à la poitrine, il continue de respirer, bruyamment et très difficilement.

José regarde Philippe. Il s'étouffe dans son sang et finit par s'arrêter de respirer.

Les hommes de Kader empoignent les cadavres, les balancent sur leur dos et les chargent dans un *audi Q5* qui vient se garer devant la serre.

Kader traîne le corps de José comme une carcasse de bête. Il ouvre le coffre du *Range Rover* et le jette à l'intérieur sans ménagement.

Philippe part ouvrir le coffre de sa voiture, garée à côté. Les sacs remplis de cocaïne se trouvent à l'intérieur.

PHILIPPE

J'ai ça aussi.

KADER

T'en demandes combien ?

PHILIPPE

Je veux plus entendre parler de lui ou des autres.

KADER

Tu te payes une guerre ?

PHILIPPE

Je veux qu'on me foute la paix.
Je veux plus entendre parler de toi non plus.

Philippe le regarde fixement. Sans rien dire de plus, Kader prend les sacs, les balance dans le coffre sur le corps de José, monte dans le *Range Rover* et s'en va.

Philippe regarde les véhicules descendre le chemin de terre et disparaître dans des nuages de poussière.

Il y'a beaucoup de sang au sol, là où José et ses hommes ont été tué. Philippe prend une pelle et jette de la terre dessus.

NOIR

107 EXT. EXPLOITATION LUCAS - MATIN

107

Jean-Jacques regarde la hauteur du soleil, se cachant les yeux avec la main. Il se baisse et manipule des semis dans une petite serre en verre.

Philippe le rejoint et sourit en le voyant.

PHILIPPE

La couveuse !

JEAN-JACQUES

eyh oui, j'espère que Louisa va pas faire comme vous, à me casser les vitres tout les trois mois...

Philippe regarde son père travailler.

PHILIPPE

Papa, pour le gel aux abricots, tu veux pas qu'on installe un système de chauffage ? Ils ont ça vers Valence. Ça souffle de l'air chaud dans les rangs.

JEAN-JACQUES

(il soupire)

T'as une idée de ce que ça coûte?

PHILIPPE

Oui, au moins 5000. Mais quand tu te manges le gel, au moins tu peux t'en sortir.

JEAN-JACQUES

J'ai pas les moyens.

Philippe revient vers son père qui continue de tourner ses melons avec précaution.

PHILIPPE

Moi je les ai. Et j'ai de quoi garder le hangar aussi.

JEAN-JACQUES

C'est beaucoup d'argent.

PHILIPPE

J'ai fait un emprunt à la banque. En mon nom. J'ai mis les économies que j'avais déjà, ils ont pas posé de problème.

Jean-Jacques arrête ce qu'il fait et se relève. Il paraît gêné par la proposition de son fils.

[.../...]

JEAN-JACQUES

Tu veux reprendre c'est ça ?

PHILIPPE

C'est notre terre non ? T'as toujours dit qu'il fallait se battre pour la garder.

Jean-Jacques s'assombrit. Il balaie le verger du regard puis se tourne vers son fils.

JEAN-JACQUES

C'est fini Philippe. Tout est déjà vendu.

Philippe se tourne vers son père, sans le comprendre.

PHILIPPE

T'as vendu quoi ?

JEAN-JACQUES

Les terres. Toutes. Il reste que le mas. Plus rien autour. J'ai vendu en viager au voisin. Je crois qu'il veut faire des serres. Une dernière récolte et après c'est fini.

Philippe encaisse le choc. Jean-Jacques n'ose pas le regarder.

PHILIPPE

Depuis quand ?

JEAN-JACQUES

Y'a quinze jours. On a parlé un peu avec Sonia. Je sais que tu lui a rien demandé mais...elle a bien fait.

PHILIPPE

Et le MIN ? Ton hangar ?

JEAN-JACQUES

Le MIN, avec toi, c'était la dernière fois. J'y remettrai plus les pieds. T'inquiètes pas, je trouverai de quoi m'occuper. Déjà je vous filerai un coup de main sur votre maison.

Philippe, incrédule, regarde Jean-Jacques sans réagir.

JEAN-JACQUES

Ta mère disait que je vous perdrais tous les deux si je continuais. Et elle avait raison.

NOIR

108 EXT. VERGERS - JOUR 108

Le soleil se lève, une brume se disperse entre les rangs du verger d'abricotiers.

Jean-Jacques est au milieu du verger, le nez en l'air, respirant l'air frais, les yeux fermés.

Philippe, Cyril, Nanda, Louisa et Jean-Jacques sont perchés dans les arbres pour récolter les abricots.

109 EXT. MARCHÉ PAYSAN / COUSTELLET - JOUR 109

Un marché traditionnel, réservé aux producteurs locaux.

Jean-Jacques est en train de rendre la monnaie à des clients du marché.

A ses côtés, Philippe s'active pour prendre les commandes, peser les fruits, alimenter l'étal.

Philippe s'arrête. Dans la foule, il a reconnu une silhouette, celle de Sonia. La jeune fille se retourne, ce n'est pas elle. Mais Philippe garde le regard figé vers cette illusion.

110 EXT. VERGERS - JOUR 110

Jean-Jacques accroche une grosse chaîne au tronc d'un abricotier. La chaîne est attachée au vieux tracteur, conduit par Philippe, qui démarre, arrache l'arbre et le traîne dans le verger.

Cyril attend Philippe près d'un tas de troncs déjà arrachés. Il détache la chaîne, débite le tronc à la tronçonneuse.

111 EXT. VERGERS - CRÉPUSCULE 111

Le soleil se couche.

Philippe, Jean-Jacques et Cyril font brûler les abricotiers dans un gigantesque brasier.

Jean-Jacques ne supporte pas de rester jusqu'au bout. Il pose une main sur l'épaule de Philippe puis remonte vers le mas, suivi de Cyril.

Philippe reste seul face aux flammes qui emportent ses arbres.

FIN